

- 2 - L'ATERRISSAGE DE VALENSOLE.
- 4 - LES OBSERVATIONS DE « M.O.C. » SE MULTIPLIENT.
- 6 - POURQUOI JE CROIS AUX SOUCOUPES VOLANTES, par Almé MICHEL.
- 9 - DETECTEURS DE « M.O.C. » ET RESEAU DE DETECTION. POUR LA DIFFUSION DE NOS IDEES.
- 10 - LES LUMIERES D'OUTRE-CIEL (Suite) par Louis DUBREUCQ.
- 12 - POURQUOI LE SOLEIL N'IRAIT-IL PAS VERS VEGA ? (Suite et Fin) par F. DUPUY-PACHERAND.
- 14 - LE DEPLACEMENT VERS VEGA DE LA LYRE (Suite) par V. ZAMBONI.
- 15 - LA GUERRE DE L'EAU AURA-T-ELLE LIEU ? (Suite et Fin) par Lucienne BOUCHET.
- 16 - PREVISIONS METEOROLOGIQUES DU 23 SEPTEMBRE AU 23 NOVEMBRE 1965 par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro: 2,40 F.

Abonnements:
Voir
dernière pageFondateur
R. VEILLITH

PROBLEMES COSMIQUES ET HUMAINS : MYSTERIEUX OBJETS CELESTES, ASTRONOMIE, HYGIENE, ALIMENTATION RATIONNELLE, TRAITEMENTS NATURELS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE, SPIRITUALITE, etc...

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

UN TRIOMPHE POUR NOS IDÉES

Malgré les efforts de ceux qui, consciemment ou non, travestissent, bafouent, s'ingénient à noyer la vérité concernant la présence des « M.O.C. » (dits « Soucoupes Volantes ») dans notre atmosphère, et parfois sur le sol de notre humble planète, voici qu'une nouvelle fois, et avec une **ampleur extraordinaire**, le phénomène se produit depuis un certain nombre de semaines; le paroxysme de cette crise semble avoir eu lieu au cours des mois de juillet et d'août derniers. Certes, depuis quelques mois nous nous attendions à cette recrudescence, étant donné que nous avons déjà fait souvent état du **cycle moyen de 26 mois qui correspond chaque fois à quelques mois près avec l'époque du rapprochement de la planète Mars avec notre Terre**; mais, pour ne pas fausser les esprits, nous n'avons pas fait état de ce qui allait très probablement se passer; nous avons préféré laisser parler d'abord les événements. Et ceux-ci ont parlé avec une éloquence, une intensité peut-être jamais atteinte depuis 17 ans. Il faudra encore du temps pour dépouiller et analyser tous les cas extraordinaires qui se sont produits et se produisent encore alors que nous rédigeons ces lignes.

Quelques mois après la honteuse et ridicule émission télévisée du 14 Février 1965, voici que les détracteurs de la question des « M.O.C. » doivent se trouver dans le plus cruel embarras devant l'accumulation extrême des faits. Ces faits ont même été si forts, si évidents, que pour tout homme renseigné, à la tête froide, et un peu réfléchi, ils ont apporté, imposé, le plus cinglant des démentis à ce que ces détracteurs, totalement ignorants de ce problème, avaient avancé.

En certains pays, la vague de recrudescence a été d'une telle ampleur, avec des cas d'un intérêt si prodigieux, et des témoins d'une telle qualité parfois (par exemple près de Dreux, le pionnier de l'Astronautique, Alexandre ANANOFF, a observé en compagnie de son fils un « M.O.C. » durant 35 minutes; nous donnerons ce compte rendu dans notre prochain numéro) associés aussi quelquefois à des preuves scientifiques tangibles, que désormais la voie est ouverte vers la Vérité. **C'est ainsi que dans des communiqués les gouvernements d'Argentine et du Chili ont officiellement confirmé l'existence des « M.O.C. ».**

Tout au cours de cette phase d'une grande importance, nous avons relevé des faits sans précédent; par exemple **un atterrissage en pleine ville au Chili, devant 150 témoins**, qui a duré assez longtemps pour qu'un reporter puisse être appelé et prenne des photographies. Il nous a paru évident que cette fois ces êtres extra-terrestres ont **ostensiblement** désiré ne pas passer inaperçus.

Personnellement, nous pensons que la présence de ces êtres va s'accroître sans cesse (avec un paroxysme tous les 26 mois en moyenne); les statistiques sont là pour nous montrer que les périodes de calme entre chaque vague, le sont de moins en moins, et qu'il y a depuis 1948 de plus en plus d'observations. Cela laisse supposer qu'il va se passer quelque chose, mais quoi? Il est bien malaisé d'y répondre, et cela dépend peut-être aussi de la propre attitude des Terriens que nous sommes, peut-être de notre dose trop faible de sagesse, et trop élevée de folie...

Il nous apparaît que depuis quelques mois, ces êtres de l'espace ont inauguré une nouvelle phase de leur action. L'observation systématique de notre planète par ces engins, semble avoir débuté vers 1948, et successivement furent visitées grosso modo toutes les régions du globe en partant de l'Ouest du continent américain, et en allant vers l'Est; c'est ainsi que l'Europe occidentale a été surtout visitée en 1952 (un peu), en 1954 (fantastique recrudescence), et en 1956 (un peu). L'Est de l'Europe, l'Asie, paraissent bien avoir eu les fortes recrudescences successivement tous les 26 mois en moyenne jusqu'en 1963; pour l'hémisphère Sud, le mouvement semble être le même.

1965 paraît donc marquer le début d'un second « tour de Terre »; dans ce cas-là il faudrait s'attendre à ce que l'Europe occidentale soit le lieu, en 1967 et 1969, d'événements sensationnels. Bien que la Vérité sorte doucement des ténèbres, le combat n'en est pas terminé pour autant. Bien des péripéties surviendront probablement; jour après jour il faudra encore lutter, informer, diffuser. A cet effet nos lecteurs trouveront dans le présent numéro (page 9) ce que nous proposons.

L'ATTERRISSAGE DE VALENSOLE

Digne, 3 Juillet. — Avec l'été, les histoires traditionnelles et saisonnières de monstres du Loch Ness et de soucoupes volantes vont-elles, cette année encore, revenir au sommet de l'actualité ?

Ce n'est pas impossible quand on sait qu'avant-hier un « objet volant non identifié » — comme disent les Américains — s'est, paraît-il, posé sur un plateau des Basses-Alpes.

Tout le département, depuis, ne parle que de cela, et les gendarmes prennent la chose fort au sérieux.

A l'origine de cette révélation et de l'enquête entreprise, se trouve un cultivateur de 41 ans, M. Maurice Masse, marié et père de deux enfants. Chacun se plaît à reconnaître en lui un esprit solide, équilibré et peu enclin aux supercheries ou aux hallucinations.

Ayant quitté son domicile de Valensole vers 5 heures du matin, M. Masse se rendit au quartier de l'Olivol, où il commença à biner ses plants de lavande.

Il entendit soudain un bruit étrange, semblable au sifflement des hélicoptères.

« Ils pourraient se poser ailleurs que sur mon champ », se dit-il. Et il contourna le mamelon qui lui cachait la vue.

Il fut alors le témoin d'un spectacle ahurissant.

HALLUCINANT

M. Maurice Masse nous a fait lui-même le récit de cette vision étrange, non sans réticence, car il avait peur, manifestement, de s'attirer des quolibets.

Pourtant, ce récit, il devait le confirmer devant le chef de gendarmerie, commandant la brigade de Valensole :

« J'ai vu, a-t-il raconté, à environ trente mètres de moi un étrange véhicule, dont la forme rappelait vaguement celle d'un ballon de rugby. Du volume d'une « Dauphine » et de couleur mate, il était posé sur quatre sortes de pattes métalliques et un pivot central. »

« J'ai pensé à une monstrueuse araignée. Tout près, se trouvait un être de la taille et de la corpulence d'un enfant de 8 ans environ. Il portait une combinaison. A l'intérieur de l'appareil, j'ai pu apercevoir un autre individu.

« Soudain, celui qui était à terre se retourna et me vit. Il sauta immédiatement dans l'appareil. Une porte à glissière se referma derrière lui et l'engin décolla à une vitesse hallucinante, sans dégagement d'aucune fumée ni poussière. En une fraction de seconde, ce fut terminé ; je l'avais perdu de vue. Je n'en croyais pas mes yeux. »

« Et pourtant, nous affirma M. Masse, je n'ai pas rêvé, et je n'ai jamais eu de vision. »

Avec les gendarmes de Valensole, nous nous sommes rendus sur les lieux de l'atterrissage. Il ne fait aucun doute que quelque chose s'est passé là. A l'emplacement du pivot, on peut voir maintenant, dans le sol, un trou de 20 centimètres de diamètre et 50 centimètres de profondeur environ ; partant de là, des traces en forme de X, qui sembleraient confirmer la version des quatre pattes de l'appareil.

La chose la plus étrange est que, tout autour de l'orifice, la terre est pétrifiée, dure comme du ciment, alors qu'ailleurs elle s'effrite en poussière sous les doigts.

« Mais a poursuivi M. Masse, tout de suite après le départ de l'engin, la terre avait la consistance

d'une boue presque liquide. Chose d'autant plus étrange, du fait qu'il n'a pas plu ici depuis longtemps. »

Le capitaine commandant la Compagnie de Gendarmerie de Digne s'est rendu sur les lieux, mais n'a fait encore aucune déclaration.

Mais déjà de nombreux visiteurs arrivent et le champ de M. Masse n'a jamais vu tant de monde. Le cultivateur s'inquiète maintenant de savoir si ses pieds de lavande ne vont pas souffrir du passage des curieux, venus sur les lieux de l'atterrissage du mystérieux engin, contempler les traces laissées par la soucoupe.

Ces traces, incontestablement, elles existent sur le sol. Il y a « quelque chose », mais jusqu'à présent, on ne peut donner une explication quelconque au phénomène.

Pour les gendarmes, « c'est bizarre, on se demande vraiment ce qui a pu se poser là. Les traces relevées sur le sol sont très nettes et d'une grande précision ».

Quant à un « canular », monté de toutes pièces, il ne semble pas pour l'instant qu'il faille le retenir, M. Masse étant, de l'avis des habitants de la localité, incapable de se prêter à une farce. Il ne semble pas non plus qu'il ait été victime d'une hallucination. Enfin, il est connu dans le village pour sa sobriété.

Le secrétaire de mairie de Valensole a dit, de son côté : « Il y a sûrement quelque chose de vrai là-dedans, que je n'arrive pas à expliquer ».

Le cultivateur assure qu'il ne s'agissait pas d'un hélicoptère.

Pourtant cette région connaît actuellement une assez grande activité militaire, les manœuvres de la 9^{ème} région s'y déroulant depuis le 29 juin. A ces manœuvres baptisées « Provence 65 », participe l'aviation légère de l'Armée de terre, qui est notamment dotée d'hélicoptères. Enfin, la limite Est de la zone de manœuvres se situe à Manosque, qui n'est éloignée de Valensole que de 19 kms.

La « soucoupe volante » :

Vraisemblablement un hélicoptère de l'A.L.A.T. estiment les militaires

Marseille, 3 juillet. — On estime dans les milieux militaires que la « soucoupe volante », est un hélicoptère appartenant à l'aviation légère de l'armée de terre. Il y a de très grandes chances pour qu'il s'agisse d'un appareil du type « Alouette 2 » ou « Alouette 3 » dont est doté cette formation.

La présence de ces appareils dans cette région n'a rien de surprenant. En effet les manœuvres de la 9^{ème} Région Militaire baptisées « Provence 65 », s'y déroulent depuis le 29 juin dans la partie des départements du Vaucluse et des Basses-Alpes, au Nord par le Mont Ventoux et la montagne de Lure, au Sud par le massif du Luberon, à l'Ouest par la R.N. 538, Cavaillon, Carpentras, Malaucène, à l'Est par la ligne Saint-Etienne-les-Orgues, Forcalquier, Manosque.

Si Valensole se trouve au-delà de cette limite puisqu'il est situé à l'Est de Manosque à une vingtaine de kms de cette ville, il est presque certain que des appareils de l'A.L.A.T. ont survolé Valensole et qu'un hélicoptère a très bien pu se poser dans le champ de M. Maurice Masse.

A l'heure indiquée par le cultivateur plusieurs appareils basés à Saint-Auban, avaient pris l'air. L'heure et le jour correspondent, mais alors on ai-

merait que le pilote, qui a suscité toute cette effervescence signale son atterrissage et mette ainsi un terme à toutes les suppositions.

LA « SOUCOUBE » AURAIT SURVOLE ORANGE

M. Joachim Lopez, cafetier à Orange ouvrant, samedi à trois heures trente, le bar du Théâtre fut surpris de voir dans le ciel une sorte de satellite.

M. Lopez n'était pas seul et, avec ses premiers clients, ils furent intrigués par le déplacement rapide de cette boule, poursuivie par un avion à réaction nettement visible.

« Nous avons même constaté, précise-t-il, la trouée dans la nuit d'un projecteur puissant semblant partir de la base de Caritat et cherchant à suivre la trajectoire de ce mystérieux engin ».

Nous avons demandé à la base de Caritat et au service de la météorologie des renseignements sur ce passage insolite sans avoir, pour l'heure de réponse.

On peut donc supposer que la soucoupe de Valensole a survolé Orange.

UNE ENQUETE PAR LES TECHNICIENS

Digne, 3 juillet. — L'enquête s'est poursuivie, aujourd'hui, la brigade des recherches est venue faire des prélèvements, les autorités préfectorales ont été alertées et un ingénieur de la base atomique de Marcoule est venu sur place.

De plus, on attend l'arrivée imminente des spécialistes de l'armée de l'air.

(« Le Dauphiné Libéré » du 4-7-65)

« SOUCOUBE » ? ENGIN INCONNU ?

...MAIS PAS UN HELICOPTERE !

affirme une nouvelle fois le témoin du « mystérieux atterrissage » de Valensole

La chaleur, dit-on, fait tourner la tête des paysans de Valensole. Elle retient aussi certains informateurs qui jugent un fait à 100 kilomètres de distance sans se rendre, au mépris du lecteur, sur le champ !

Car dans ce champ de lavandes où M. Masse a vu atterrir un engin mystérieux il y a un trou de 80 cm. de profondeur. Nous l'avons vu. Il paraît douteux qu'un hélicoptère « Alouette » puisse se tasser de la sorte ou bien nos pistes d'essai seraient de gruyère.

Nous avons vu aussi la trace des « pattes » de l'engin. Or, l'« Alouette » n'a qu'un train de trois roues.

M. Masse que nous avons retrouvé hier à Giens chez des amis, nous a confirmé :

« L'engin avait la forme d'une araignée géante. J'ai nettement compté six « pattes » et un pivot central. Les « pattes » se sont mises à tourner lorsque l'appareil a décollé dans un bruit sourd qui n'a rien à voir avec celui d'un avion ou celui d'un hélicoptère. »

L'engin ne possédait ni rotor, ni pales. J'ai tout de même la prétention de savoir reconnaître un hélicoptère. Ce n'en était pas un. Je suis formel. La carlingue avait une forme ovale mais je n'ai jamais dit qu'il s'agissait d'une soucoupe volante.

« J'étais à 50 mètres environ lorsque j'ai vu l'homme près de l'engin. Il avait la taille d'un nain ou d'un garçonnet de 8 ans. Il portait une

combinaison. Le temps qui s'est écoulé entre le moment où j'ai découvert la scène et la disparition de l'appareil dans le ciel peut être de 30 secondes environ. Je doute qu'un hélicoptère, avant de reprendre le plein régime de son rotor puisse repartir aussi vite. »

M. Masse est un homme sérieux qui ne veut plus raconter son histoire. Il ne prétend rien, il rapporte simplement ce qu'il a vu.

A chacun de tirer sa conclusion. Nous voudrions cependant corriger certaines affirmations de confrères aigris d'avoir « raté » l'information dès le premier jour. M. Masse n'a pas pu être victime d'un « coup de chaleur » à 5 heures du matin. Il est d'autre part le contraire de ce que l'on appelle un galéjeur. Enfin à l'inverse de ce que rapportent d'autres journaux un constat rigoureux a été effectué par la gendarmerie.

(« Le Provençal » du 5-7-65)

LE MYSTERE RESTE ENTIER SUR LA « SOUCOUBE VOLANTE » DE VALENSOLE

Digne : de notre envoyé spécial Victor NATHAN.

« Je n'ai pas la berlue, je n'ai pas rêvé, ce que j'ai vu dans mon champ, je l'ai bien vu ». M. Maurice Masse ne se lasse pas de le répéter à tous ceux qui ont l'air de douter de ses affirmations, à tous ceux qui semblent croire qu'il a été l'objet d'une hallucination ou d'un cauchemar.

A vrai dire ils sont peu nombreux ceux qui mettent en doute la véracité de ses dires. Maurice Masse est bien connu à Valensole, ce n'est pas un hurluberlu ni un farceur et on pense que s'il affirme qu'il a vu un engin mystérieux dans son champ de lavande, c'est que réellement il a été le témoin de ce spectacle pour le moins insolite.

Quoi qu'il en soit, l'émotion est loin de se calmer à Valensole et dans les Basses-Alpes. Bien au contraire. Il règne dans cette charmante et pittoresque localité, où l'on commence à percevoir les premières effluves de la lavande en fleur, une intense activité des allées et venues incessantes de la gendarmerie, des journalistes de toutes la France, des reporters de la Télévision, etc.

Tout le monde veut voir l'endroit où s'est produit ce phénomène étrange, veut le mesurer, le photographier, le filmer et même le toucher malgré les bruits qui ont couru selon lesquels la terre serait radio-active et qui rétroactivement ont fait pâlir d'effroi pas mal de ceux qui, imprudemment, estiment-ils maintenant, se sont précipités sur les lieux, pour voir quelque chose.

Est-il besoin de préciser pourtant qu'à l'heure actuelle il ne reste plus grand chose à voir. Tout le champ a été piétiné ni peu ni assez ; les sillons sont aplanis et les lavandes ne fleuriront jamais plus à cet endroit. C'est bien ce que redoutait M. Maurice Masse, lorsqu'il a tellement hésité à faire part de son étrange découverte sauf à quelques amis sûrs.

Après bien des réticences lorsqu'il a consenti à nous faire personnellement le récit de ce qu'il avait vu, M. Masse nous a confié ses craintes des embêtements qui allaient s'abattre sur lui :

« Ma première réaction nous a-t-il avoué, a été de passer la charrue dans les champs et de faire disparaître toutes les traces du passage de cet engin. J'aurais dû obéir à ma première impulsion. Mon champ est actuellement dans un état indescriptible et je suis littéralement pourchassé par une meute de reporters et de curieux sans parler des interrogatoires officiels. J'ai fait si souvent le récit de ce qui m'est arrivé que j'en suis fatigué ».

C'est sans doute pour cela que M. Masse a pris le parti de disparaître. Tout comme l'appareil mystérieux qu'il avait vu, il s'est volatilisé et hier dans

Valensole, une foule de personnes étaient à sa recherche, mais en vain.

Cependant, en dehors des obligations de l'actualité et de l'information, côté officiel, la chose semble avoir été prise au sérieux, comme le prouve simplement le déplacement du capitaine Valnet, commandant la compagnie de gendarmerie de Digne et de ses collaborateurs qui se sont rendus sur place vendredi soir vers 23 heures.

L'enquête sur les lieux s'est poursuivie presque toute la nuit. M. Masse a expliqué de façon très détaillée ce qu'il a vu et dans quelles conditions. Il a dû répondre à une foule de questions, ce qu'il fait sans hésiter, sans se troubler, sans se « couper ».

Hier matin, l'enquête s'est poursuivie ; les autorités préfectorales ont été alertées ; la brigade des recherches a effectué des prélèvements de la terre à l'endroit où s'est posé l'objet non identifié et des analyses très complètes vont être faites qui apporteront peut-être des renseignements précieux sur la nature de cet objet.

Il est bien évident que les commentaires vont bon train et que des polémiques passionnées se sont élevées ; les uns pensent qu'il s'agit d'un canular, d'un serpent de mer bas-alpin en quelque sorte, les autres sont fermement persuadés qu'il s'agit de quelque chose de très sérieux et qui mérite qu'on y réfléchisse. L'attention avec laquelle les autorités compétentes suivent cette affaire en serait une preuve.

Bien des soucoupes volantes dont ce fut la grande vogue il y a quelques années, ont été aperçues. On en a vu de toutes sortes, de toutes dimensions et de toutes les couleurs, dans les endroits les plus inattendus et les plus éloignés les uns des autres.

Il y a de quoi être sceptique bien sûr, et j'avoue que notre première réaction fut celle de l'incrédulité. Mais ceci c'était avant d'avoir entendu M. Masse et d'avoir vu les traces sur le sol.

Alors on se demande en présence de quoi on se trouve, on repense aux récits d'anticipation, aux romans de science fiction et on reste perplexe.

S'agit-il réellement de visiteurs mystérieux venant d'autres planètes et ayant à leur disposition des moyens dont nous ignorons l'ampleur, ou alors s'agit-il d'engins terrestres expérimentaux français ou étrangers, que l'on met à l'essai dans le plus grand secret. Le mystère reste entier et il est probable que même si les autorités découvrent des renseignements susceptibles de révéler l'origine de cet engin, rien ne sera divulgué.

On parle de la venue d'un ingénieur atomiste de Marcoule et des représentants de l'armée de l'air.

Valensole en a pour un moment avant de retrouver sa quiétude de village bas-alpin où commencent à affluer les premiers estivants.

V. N.

JEUDI A 5 h. 45 LE CIEL ETAIT VERT

Port-St-Louis-du-Rhône.

Nous venons de recueillir les informations émanant d'un Port-Saint-Louisien, M. Roger Cattoia, 32 ans, père de famille, honorablement connu qui jette une lueur nouvelle sur le phénomène qui s'est produit à Valensole, jeudi, à 5 h. 45, à savoir : la soucoupe volante dans le champ de lavande de M. Masse.

Alors qu'il était à bord de l'« Anne-Marie », M. Cattoia descendait le Rhône vers la mer jeudi, vers 3 heures. Il tournait le dos à la direction du nord-est, position approximative de la vallée de la Durance, une lueur verte d'une rare intensité illuminait le bateau et le paysage et le faisait se retourner. Le ciel était entièrement vert et le restait pendant

plus de dix minutes. Le temps de réveiller son équipier, Christian Vognin, et deux minutes après le phénomène se renouvelait dans les mêmes conditions que la première fois et cette fois-ci constaté par deux témoins.

Bien entendu, il n'avait pas parlé de ce phénomène, croyant à une catastrophe quelconque, mais à la lecture de notre journal relatant l'aventure de M. Masse, ils ont cru devoir nous aviser.

S'agit-il d'un phénomène théorique ou bien du passage de la soucoupe de Valensole dans l'atmosphère terrestre ? La question est posée.

(« Le Provençal » du 4-7-65)

LA « SOUCOUBE VOLANTE » DE VALENSOLE :

Dépression nerveuse pour M. Masse

Valensole, 6 juillet. — Un afflux considérable de touristes venus des quatre coins de France et même de l'étranger, se pressent à Valensole et particulièrement dans le champ où M. Masse aurait aperçu un « engin étrange » habité par des créatures à forme humaines.

Bien que l'on accède par une route difficile au champ de lavande où se serait posé l'engin, un nombre important de personnes fouillent le sol avec curiosité.

Chacun emporte une pierre ou un peu de terre.

Si les gendarmes ont retrouvé leur sérénité, il n'en est pas de même pour M. Masse, profondément touché par les commentaires railleurs, il aurait sombré dans un état voisin de la dépression nerveuse.

(« Le Dauphiné Libéré » du 7-7-65)

UNE RECHERCHE DU CHERCHEUR BOSDECHER A PROPOS DU CAS DE VALENSOLE.

« Le deuxième point de ma lettre concerne l'atterrissage de Valensole (Basses-Alpes) du 3/7/65. Evidemment là aussi l'explication officielle était inévitable : l'hélicoptère. Il se trouve que j'ai voulu situer Valensole sur ma carte. Je n'ai pas eu grand mal car sa situation était... exactement à l'intersection de 4 lignes déjà tracées. Je ne sais ce que penseront les détracteurs de ce fait, et par quel calcul des probabilités ils pourront soutenir que 4 droites puissent se couper en un point commun, et qu'à cette intersection se produit 11 ans après un atterrissage ! »

N.D.L.R. — Les quatre droites concernent le réseau du 2 octobre 1954. La première comprend les lieux de : Jeumont, Dijon, Louhans, Morestel (Sur cette droite figurent également : Chevigny en Valière (le 14-10-54), et Le Pin (le 16-9-54). La deuxième comprend les lieux de Poncey-Pellerey, Bourg (sur cette droite figure également : Meursanges (le 14-10-54). La troisième comprend les lieux de Saint-Brieuc, Saint-Paulien (sur cette droite figure également : Angers (le 1-9-54). La quatrième comprend les lieux d'Aiguillon, d'Avignon (sur cette droite figure également : Fontaine de Vaucluse (le 14-10-54).

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS COMMUNIQUER TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

LES OBSERVATIONS DE

TROIS OBJETS OBSERVÉS AU COURS D'UN VOYAGE EN TRAIN

Monsieur,

C'est sur le conseil de mon professeur, Monsieur Faussurier, que je vous écris.

Le dimanche 23 mai vers 21 h. 55 aux environs de Nuits-Saint-Georges entre Dijon et Chalon - sur - Saône, j'étais dans l'Aquillon en provenance de Paris et j'ai vu trois objets lumineux ressemblant strictement à des étoiles disposés en triangle à peu près équilatéral dont les côtés faisaient environ cinq diamètres lunaire.

Après avoir vu ces trois points pas plus longtemps que 5" ils se sont déplacés tous les trois, deux dans une direction, et le troisième presque à l'opposé.

La direction de ce triangle était peut-être S.-W. C'est difficile à évaluer car je l'ai observé dans un très long virage.

Le triangle était à une hauteur de 30° sur l'horizon.

Les trois points se sont déplacés pendant 5 à 10", balayant un champ de 60°.

Après je ne suis sûr de rien car, là ils ont semblé s'arrêter, étaient des étoiles.

Je vous prie de m'excuser pour le manque de précision de mon témoignage.

Je serais très heureux de savoir si d'autres personnes ont aperçu ce phénomène.

Vous remerciant de prendre note de cela, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes respectueux sentiments.

A. SANTU

UN ENORME OBJET DANS LE CIEL CHARENTAIS.

Il était 1 heure quand deux de mes camarades se rendant à leur foyer, dans la nuit du 19 au 20 juin, à mi-chemin entre la commune du Sableau et la ville de Marans furent intrigués par une lueur très brillante en plein ciel, semblable en tous points à la pleine lune. *Cet objet lumineux augmenta rapidement de diamètre pour atteindre une grosseur considérable, s'immobilisa un instant à 300 mètres des témoins à peu près à la hauteur des arbres, puis quelque chose d'informe et de brillant se détacha de l'objet, donnant l'impression de se doubler, s'éloigna et disparut rapidement sans bruit. Le phénomène dura environ 3 ou 4 minutes. Les 2 témoins se demandèrent s'ils ne venaient pas de rêver.*

P. GARREAU à MAILLE (Vendée)

AU BRÉSIL

Sao Paulo, 15 avril. — A la suite des informations sur les mystérieux signaux venant du cosmos captés récemment par des astronomes soviétiques, une certaine psychose s'est emparée de nombreux Brésiliens qui affirment avoir vu des soucoupes volantes.

Plusieurs centaines de personnes ont déclaré que des objets métalliques de forme circulaire avait évolué dans le ciel brésilien. Dans le Minas Geracs notamment, la

Les observations de « M.O.C. » que nous publions dans chaque numéro de notre revue, constituent en fait un pâle reflet de la réalité ; en effet, et nos lecteurs doivent s'en douter, si nous devions insérer toutes les coupures de presse dont nous pouvons avoir connaissance, il faudrait presque que les 16 pages de « Lumières dans la Nuit » soient consacrées exclusivement à cela. Mais nous croyons que notre rôle ne doit pas être celui-ci ; certes, il est hautement souhaitable que des rapports d'observations de « M.O.C. » soient publiés régulièrement, afin de montrer que le phénomène qui retient depuis bien longtemps notre attention, se poursuit inexorablement.

Aux yeux du grand public avide de la lecture de la grande presse, bien peu de faits paraissent se produire dans ce domaine ; toutefois, ces dernières semaines, nous avons collationné un nombre de coupures de presse beaucoup plus important qu'en temps ordinaire (nous écrivions cela le 20 Juillet). Cette recrudescence paraît bien correspondre aux vagues de « M.O.C. » qui sont notées tous les 26 mois en moyenne, et débutent à l'époque du rapprochement de la planète Mars avec notre Terre ; rappelons que cette année, ce rapprochement a eu lieu le 9 Mars.

D'autre part, un phénomène nouveau s'est produit depuis l'an dernier, et nous nous en sommes entretenus avec Monsieur Aimé MICHEL ; il s'agit du fait qu'en Amérique du Nord, et peut-être à un degré moindre dans celle du Sud, il y a une RECRUESCENCE QUI DURE DEPUIS PLUS D'UN AN, ET NE SUBIT AUCUNE ATTENUATION, AUCUN REPÏT, mais semble atteindre son paroxysme depuis quelques semaines. Le « grand cigare » a été observé un certain nombre de fois, et corrélativement de nombreuses observations d'engins plus petits et circulaires ont été faites ; des atterrissages signalés, parmi lesquels celui, sensationnel, de VALENSOLE dans les Basses-Alpes. Sommes-nous à la veille d'événements encore plus extraordinaires ?

Nous constatons d'autre part qu'un certain nombre d'objets observés l'ont été par des témoins qualifiés, tels que météorologistes, techniciens de la Navigation aérienne ; on pourrait presque croire que dans la phase actuelle, la consigne donnée est de se montrer davantage à des personnes qualifiées pour l'observation...

population est unanime à affirmer que des soucoupes volantes ont survolé pendant plusieurs nuits successives leurs villages.

Mais les autorités ne voient là qu'un des effets produits sur l'imagination surexcitée des Brésiliens par les informations de presse et les hypothèses formulées sur l'existence d'un monde inconnu dans l'espace sidéral.

(« Le Dauphiné Libéré » du 16-4-65)

EN LORRAINE

Metz. - Un habitant de Jœuf (M.-et-M.), M. Zielonka, s'est présenté à la gendarmerie de Moyeuve pour déclarer que sa femme avait aperçu un engin de forme ronde se déplaçant à vive allure dans le ciel.

En effet, Mme Madeleine Zielonka, 30 ans, qui était au volant d'un véhicule, aurait vu un engin de couleur métallisée surgir au-dessus de la côte de Thremont, près de Moyeuve, se dirigeant vers Metz.

Selon Mme Zielonka, le mystérieux engin, de trois mètres de diamètre environ, s'élevait dans le ciel à grande vitesse.

La gendarmerie de Moyeuve a ouvert une enquête.

(« L'Espoir » du 12-7-65)

EN ESPAGNE

Madrid, 9 Juillet. — Les habitants de la région de Huelva ont observé un étrange objet dans le ciel. Des témoins ont dit que c'était un objet argenté et lumineux, qui volait à haute altitude et se déplaçait lentement avant de disparaître à l'horizon du côté de la mer.

(« Le Dauphiné Libéré » du 10-7-65)

UN OBJET « INSOLITE » DANS LE CIEL DES AÇORES

Vila do Porto (Açores), 11 juillet. — Le service de météorologie des Açores annonce que les horloges électromagnétiques se sont soudainement arrêtées pendant 45 minutes, au moment où un « objet blanc et cylindrique » est apparu dans le ciel.

L'objet se déplaçait en direction du Nord-Est, à environ 10.000 mètres d'altitude.

(« Le Dauphiné Libéré » du 12-7-65)

A CHYPRE

Nicosie. — Un objet lumineux de forme circulaire a été vu hier après-midi dans le ciel de Famagouste, par quatre personnes, rapporte aujourd'hui un journal local.

L'objet, selon les témoins oculaires, s'est arrêté plusieurs secondes au-dessus de la côte, puis a disparu en direction de la mer en laissant une traînée de feu derrière lui. L'un des témoins a déclaré qu'il avait déjà vu un objet semblable il y a quelques jours, à peu près au même endroit.

(« L'Espoir » du 14-7-65)

NOMBREUX "M.O.C." DANS L'ANTARTIQUE.

Buenos Aires, 7 juillet. — Un objet lumineux rouge et vert, évoluant d'est en ouest a été vu le 3 juillet à 19 h. 40 (heure locale) par l'observateur météorologique et dix autres membres du détachement argentin de l'île Déception, située dans l'Antarctique, a annoncé mardi le secrétariat chilien à la Marine, qui n'a fait aucun commentaire.

D'après l'agence « Tella », l'observation aurait porté sur toute une flotille de soucoupes rouges et vertes à bords jaunes qui

" M. O. C. " SE MULTIPLIENT

ont volé en cercle pendant plus de deux heures dans la nuit étoilée en laissant derrière elles une trainée fulgurante.

L'agence « Tella » indique que ces soucoupes auraient également été aperçues par le personnel des bases britanniques et chilienne.

Le commandant de la base chilienne « Pedro Aguirre Cerda », dans l'Antarctique a fait savoir à ses supérieurs qu'un objet céleste inconnu évoquant par son aspect un véhicule spatial avait été aperçu le 3 juillet par neuf personnes de la base durant une vingtaine de minutes et à une hauteur de 45 degrés au-dessus de la ligne d'horizon.

Après avoir zigzagué et être immobilisé par moments, l'objet, selon le commandant de la base, a disparu en direction du sud à une vitesse extraordinaire.

Le 18 juin, un phénomène analogue avait été observé par le personnel de la base.

(« Le Dauphiné Libéré du 8-7-65)

2 « M.O.C. » PHOTOGRAPHIES A BUENOS AIRES ?

Deux « objets volants non identifiés » (soucoupes volantes pour les non-spécialistes) ont été photographiés, hier, au-dessus de Buenos-Aires. Les soucoupes sont restées immobiles quelque dix minutes et s'enfuirent ensuite à grande vitesse. Temps d'exposition de la photo : une minute.

Voilà un document qui ne manquera pas de faire rebondir la « querelle » des soucoupes volantes. A en croire l'agence U.P.I., cette photographie n'est pas un quelconque montage !

(« L'Espoir » 20-7-65)

AU MAROC

Safi. — Un automobiliste a déclaré avoir aperçu hier soir un objet non identifié au-dessus de Safi, ville côtière à 200 kilomètres au Sud de Casablanca.

(« L'Espoir » 21-7-65)

ATTERRISSAGE D'UN " M.O.C. " EN URUGUAY

Montevideo. — Un engin émettant une lumière éblouissante, plus petit qu'un avion, et duquel sortaient des « jambes mécaniques » a été aperçu samedi sur la rive uruguayenne du Rio de la Plata, près de Ciudad Colonia, ville qui fait face à Buenos Aires.

Deux ouvriers et quatre enfants ont été témoins du phénomène, ils ont déclaré que l'objet, d'où jaillissaient des jets de fumée blanche, « comparables aux trainées laissées par un avion à réaction » s'est posé sur le sable pendant deux minutes, puis est resté quelques instants en suspension à une hauteur de 10 mètres avant de disparaître au-dessus du Rio de la Plata, volant à une altitude d'environ 500 mètres.

Des traces en forme de « X » ont été photographiées sur le sable.

(« L'Espoir » du 19-7-65)

UN APPEL DE DETECTEUR EN GIRONDE

Cher Confrère,

J'ai le plaisir de vous annoncer un appel de détecteur à la station de Nodon-Pessac.

La sonnerie s'est soudainement mis en route à 22 h. 52 ou 53. (dimanche 11 juillet 1965).

Le ciel aux alentours était au quart couvert par des cirrus, et rien de suspect n'était visible.

La Télévision avait annoncé à 20 h. 15 sur le mode plaisant la soucoupe du dimanche « au-dessus des Açores » où rares sont les Français qui passent leurs vacances etc...

Bien que le détecteur de Pessac n'ait pas réagi depuis de longs mois, cette manifestation ne m'a pas surpris depuis l'atterrissage de VALENTOLE, le survol de TUNIS et les raids massifs de l'Antarctique suivis par des apparitions en Argentine en fin de semaine.

Observation intéressante d'un technicien de la navigation aérienne

A la suite d'une information parue dans la presse de début mai, nous avons écrit au témoin principal, qui nous a fait connaître les faits ignorés suivants, dans sa réponse du 30 mai 1965 :

« Monsieur,

Je viens faire réponse à votre lettre du 17 mai et vous demande tout d'abord d'excuser le retard. Je regrette de ne pouvoir vous fournir un rapport plus détaillé de mon observation, pris au dépourvu, n'ayant pas prêté une attention particulière dès le début du phénomène, mais par contre je puis vous affirmer ce qui suit : Il était 4 h. 38, j'étais à la tour de Contrôle, et j'attendais l'avion postal venant de Nice, avec lequel j'étais en liaison radio, j'avais balisé la piste d'atterrissage bien que le jour fut levé, pas une étoile, pas un seul nuage. Quand j'ai vu distinctement, pendant 30 secondes dans le ciel au-dessus du port (distance 6 à 8 km) à une altitude que j'évaluais approximativement à 1.000 mètres, un objet lumineux rond, ce n'était pas une lumière aveuglante, mais d'intensité moyenne, et de couleur rose.

Cet objet n'ayant pas l'aspect « d'engins contrôlés » et afin d'en avoir la certitude, je pris contact avec l'appareil postal par radiophonie, et lui demandais s'il avait allumé son projecteur en vol, et s'il se trouvait au-dessus de B. (négatif, nous en sommes encore à trois ou quatre minutes). J'ai alors demandé à la station météo, si aucun sondage n'avait eu lieu. Réponse négative. Enfin il n'y eut plus de doute possible, quand après un moment de vol STATIONNAIRE, l'engin lumineux s'est déplacé d'un seul coup, à très vive allure en direction du Nord-Ouest et a disparu.

N'ayant pas été le seul témoin de cette observation, voici les noms des autres personnes présentes : M. P., pompier à l'aérodrome, M. D., Chef d'escala de la Cie postale, et le mécanicien de piste de la même Compagnie.

Dans l'espoir de vous être utile, bien que n'apportant qu'une bien mince information à vos recherches, je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

R. C.

Technicien de la navigation aérienne, aérodrome de B.

Ces dernières semaines, nous avons reçu un nombre considérable de rapports d'observations ; dès le prochain numéro nous leur consacrerons une large place.

Quatre " M.O.C. " ont suivi le premier satellite " GEMINI "

Par le Major Donald E. Keyhoe (du Corps des Fusiliers Marins des Etats-Unis, à la retraite).

Le 8 avril 1964, la National Aeronautics and Space Administration lança depuis le Cap Kennedy la première capsule Gemini à deux hommes, un pas crucial dans nos efforts pour faire atterrir un astronaute sur la lune. La capsule fût mise sur orbite autour de la terre, et des instruments sensibles commencèrent à rassembler des renseignements qui révéleraient les défauts et indiqueraient de possibles améliorations dans la construction. Ce premier vol d'essai fut un grand succès. Vous l'avez lu le lendemain matin dans votre journal.

Mais il y avait quelque chose que vous n'avez pas lu. Ce rapport me fût donné confidentiellement par deux scientifiques qui furent présents à l'essai. La capsule Gemini était encore sur sa première orbite lorsque quatre vaisseaux spatiaux d'origine inconnue volèrent vers elle.

Tandis que des observateurs de radar alarmés observaient leurs écrans la bouche bée, les quatre objets prirent position autour de la capsule, deux au-dessus, un dessous et un derrière. Ceux qui se trouvaient à l'intérieur de ces vaisseaux étranges semblèrent bien examiner la capsule avec grand soin. Ils s'approchèrent d'elle et la suivirent pendant une orbite entière autour de la terre. Puis, apparemment leur investigation terminée, ils se retirèrent et disparurent dans l'inconnu.

Qu'étaient ces quatre voyageurs mystérieux de l'espace ? D'où étaient-ils venus ? Quelle mission les avait amenés dans le voisinage spatial de la terre ? Quels gens, quels êtres se trouvaient-ils aux postes de commande ? Je voudrais beaucoup pouvoir répondre à ces questions. Et je voudrais également pouvoir répondre d'une façon satisfaisante à une autre : cette épisode étrange, cet incident tellement rempli d'implications pour tous ceux qui vivent sur la terre : pourquoi l'avait-on tenu secret ?

Ce que je sais est ceci : l'épisode Gemini n'était pas un cas isolé, car durant ces trois dernières années, ignoré du grand public, il y eut à nouveau une très grande vague d'incidents au sujet des objets volants non-identifiés (Ufos). Ces objets furent vus autour du monde, souvent très près des terrains d'essai de fusées, de routes orbitales pour satellites, et de champs d'aviation. Le gouvernement des Etats-Unis a su tout le temps que des engins énigmatiques étrangers observent nos faits dans l'espace extérieur.

La nouvelle vague des apparitions d'UFO's est tout à fait comparable en magnitude à la grande alarme des « soucoupes volantes » de la fin des années 40 et du début des 1950 quand ce n'était rien d'ex-

suite page 6

POURQUOI JE CROIS AUX

par Aimé MICHEL

Je sais et tous les journalistes savent ce qui se passe dans les salles de rédaction quand arrive une dépêche sur le sujet : « Une soucoupe ? au panier ! » Pourquoi un journal se discréditerait-il auprès de ses lecteurs en leur parlant de ce qui ne les intéresse pas, de ce qu'ils tiennent pour une faribole ? Et qui s'intéresse encore aux soucoupes volantes ? Hors l'Armée de l'air américaine, quelques dizaines de spécialistes et quelques milliers de curieux d'un bout du monde à l'autre, personne. Ces spécialistes se connaissent tous. Ils échangent leurs informations et leurs résultats. Ils se rendent visite par-dessus les mers à l'occasion des congrès scientifiques (des congrès sans rapport avec la soucoupe, bien sûr !). Ils sont très satisfaits de cet état de choses. Ils ont horreur de la publicité, et même tout simplement de la publication, car rien n'est plus agréable que la discussion restreinte aux gens qui savent de quoi ils parlent. Depuis 1958, date de la parution de mon dernier livre, ceci est le deuxième article que je publie en France sur la question, et la rédaction de cette revue peut témoigner que je ne m'y suis résolu qu'après beaucoup d'hésitations.

Des témoignages troublants

Car, loin d'avoir disparu, les soucoupes volantes sont observées de plus en plus fréquemment et de mieux en mieux. Le fameux *Rapport 14* de l'U.S. Air Force, publié le 6 octobre 1958, donnait le chiffre de vingt et une observations pleinement circonstanciées et résistant à toute possibilité d'explication entre le 1^{er} juillet 1957 et le 31 juillet 1958, soit un peu moins de deux par mois. Trois ans plus tard, Hynek me donnait le chiffre d'un peu plus de deux par mois. Au dernier communiqué de l'U.S. Air Force, datant de mars dernier, on atteignait presque quatre par mois. Et il s'agit, précisons-le, des observations recueillies par la seule U.S. Air Force, sur le seul territoire des Etats-Unis. L'Armée de l'air américaine ne fait état dans ses enquêtes et ses communiqués ni des cas survenus sur les bases de la N.A.S.A. (l'administration pour la recherche spatiale), où la sécurité dépend du service de contre-espionnage, le célèbre F.B.I., ni, la plupart du temps, des cas relevant de la Marine, ni bien entendu des cas innombrables survenant sur les autres parties de la planète. Or nous savons par les astronomes français ayant travaillé aux U.S.A. pour la N.A.S.A. que les observations fréquentes sur les bases spatiales américaines, que les techniciens de ces bases y sont habitués et qu'ils partagent sur la question les mêmes idées que tous ceux qui l'ont étudiée de près et sur documents. Nous savons également, par le réseau de spécialistes qui s'étend maintenant sur toute la Terre, y compris les pays communistes, que les Etats-Unis n'ont sous ce rapport rien de privilégié, si l'on peut dire, et que les observations sont aussi nombreuses et de même nature sur l'ensemble de la surface du globe, y compris, je le répète, les pays du bloc socialiste.

Cela dit, qu'est-ce qu'une observation inexplicable ? Pour s'en faire une idée, rien ne vaut un exemple. En voici donc un, extrait de mon premier livre (1). Ce cas, qui date de 1952, est encore bien plus étrange étudié en 1965 qu'on ne l'avait cru à l'époque, car il présente deux circonstances qui ne sont devenues familières aux observateurs du ciel qu'après le lancement des premiers satellites artificiels visibles à l'œil nu, c'est-à-dire de nombreuses années plus tard. L'observation fut faite le soir du 29 août 1952 par le personnel de la station météorologique de l'aérodrome militaire de Villacoublay. Le rapport fut établi par les observateurs eux-mêmes,

4 "M.O.C." ont suivi le premier "GEMINI"

(suite de la page 5)

traordinaire que des douzaines d'observations d'UFO's soient rapportées en une semaine. Durant la deuxième partie de 1950, l'activité des UFO's diminua tant soit peu. Mais maintenant, les UFO's sont à nouveau à leur nombre plus grand, leur origine aussi obscure et leurs intentions tout aussi impénétrables que jamais...

(extrait de « BUFOI »

c'est-à-dire l'aspirant D..., les deux caporaux-chefs N... et J..., les caporaux H... et L... et le soldat D... Le voici textuellement :

« I. Aux environs de 19 h 30 (temps universel), Michel T... et moi-même (caporal-chef J...) discussions près de la station météorologique de Villacoublay tout en regardant apparaître quelques étoiles dans un ciel sans nuages.

» Notre attention fut soudain attirée par l'apparition, secteur est, d'un point lumineux brillant avec un éclat bleu très prononcé. Ce point se déplaçait en ligne brisée et par saccades. Sa vitesse apparente ne semblait pas très élevée.

» Intrigués, nous installâmes le théodolite (2) de la station météorologique en prévenant nos camarades de travail (aspirant D..., caporal-chef N..., caporal H..., soldat D...). Il était 19 h 50 T.U.

» Le point lumineux se déplaçait toujours, un peu moins vite cependant, après avoir pris une direction apparente de marche sud-est-nord-ouest. Saisi dans l'oculaire du théodolite, il apparut sous la forme d'un trait lumineux (blanc incandescent bordé de noir et accompagné de deux traînées bleuées perpendiculaires au trait lui-même). Ces traînées étaient peut-être dues aux déformations provoquées par les lentilles du théodolite.

» Observé de façon constante, le point lumineux suivit une direction sud-est-nord-ouest pour aller se fixer vers 2 h 30 T.U. en un point du ciel sensiblement proche du zénith (inclinaison 77, azimut 109). Il y est demeuré jusqu'à minuit T.U., heure à laquelle nous abandonnâmes l'observation...

» Parvenu à ce point, le point lumineux nous a semblé s'éloigner en altitude, son image se rapetissant dans l'oculaire du théodolite. En déréglant la lentille de cet appareil, nous obtînmes une image floue composée d'un cercle violet entouré de circonférences d'un vert vif sur lesquelles apparaissent des points verts beaucoup plus clairs. Nous relevâmes également à partir de 20 heures T.U. la présence d'une tache rouge vif tranchant sur le bleu vif du point lumineux.

» II. Durant l'observation de ce point, l'attention du caporal-chef J..., qui venait de rentrer et par conséquent ignorait tout de l'affaire, fut soudain attirée par la chute d'un deuxième point lumineux.

» Il s'agissait d'un point d'un rouge incandescent comparable à la lueur d'un phare d'atterrissage. Sa chute apparente avait cessé. Pris dans l'oculaire du théodolite, ce point lumineux apparut sous la forme d'un cercle parfait jaune blanc accompagné de traînées irrégulières comme jaillissant par saccades du cercle en question. Elles semblaient, à leur apparition et selon la réflexion de l'aspirant D..., se tordre en coup de fouet.

» Apparu à l'est, l'objet resta stationnaire quelques instants avant de s'éloigner rapidement vers l'est en diminuant d'éclat, puis en laissant un halo diffus dû sans doute à la présence de cirrus élevés, invisibles à cette heure de la nuit, à savoir 21 h 45 T.U.

» Nous observâmes une nette réapparition deux minutes plus tard (azimut 316, inclinaison 6), avec un déplacement très prononcé du point lumineux d'est en sud-est. L'objet parut enfin se fixer sur le fond des étoiles dont il sembla suivre le mouvement apparent.

(Suivent cinq mesures en azimut et inclinaison de 22 h 10 T.U. à 22 h 31 T.U.)

» III. A 22 h 45 T.U. apparut, secteur nord-ouest, une lueur rouge et bleue que nous primes d'abord pour les feux à éclipse d'un appareil de ligne. Mais la lueur, très vive, demeura silencieuse et immobile, puis se déplaça lentement. Observée au théodolite, elle apparut sous la forme d'une tache de couleur rouge vif passant au jaune, puis au vert.

» Ayant abandonné l'observation de ce point pour relever la position du précédent, nous aperçûmes, en revenant à cette observation, que la lueur avait complètement disparu.

(Suivent les signatures des témoins.) Ces observations, on le voit, n'ont rien de spectaculaire. Le psychiatre n'y trouve pas sa pâture. Elles ont été faites et rapportées avec soin, elles comportent une somme de détails élevée, et les témoins ne parlent nulle part de soucoupe volante. Comment les expliquer ? Des ballons-sondes ? De tels objets n'ont pas la forme d'un trait allongé bordé de noir ; ils n'émettent aucune traînée ; ils ne sauraient rester immobiles au zénith pendant des heures, ni suivre la rotation du ciel. Des bolides ? Le bolide immobile n'existe pas, et pour cause : les bolides les plus lents sont encore animés de vitesses de sept ou huit kilomètres/seconde. Des étoiles ou des planètes que les témoins n'auraient pas reconnues ? Un astronome, M. Roger Rigollet, a tenté d'expli-

quer une partie de l'observation de cette façon, en supposant toutefois que les témoins avaient confondu temps local et temps universel ainsi que grades et degrés. Mais, quelles que soient les références de temps et les unités angulaires retenues, il n'existe aucun astre restant immobile, avec la même inclinaison et le même azimut, de 20 h 30 à minuit (paragraphe I du rapport) ; il n'existe aucun astre non plus qui se déplace vers l'est en émettant des traînées irrégulières jaillissant par saccades et se tordant en coup de fouet (paragraphe II) ; il n'existe enfin aucun astre capable de clignoter en passant du rouge au bleu vif comme les feux à éclipse d'un appareil de ligne et de disparaître ensuite sur place dans un ciel clair (paragraphe III).

Au début du rapport, il est signalé que le ciel est sans nuages. Il est seulement possible que les témoins, après disparition vers l'est de l'objet du paragraphe II, aient cru le revoir en distinguant en réalité un astre dans la direction approximative où il avait disparu, ce qui expliquerait la fixité sur le fond des étoiles, mais exclut du même coup la possibilité pour l'autre objet de rester immobile trois heures trente près du zénith, car les astres tournent autour de la Terre en vingt-quatre heures : en trois heures trente, tous les astres connus accomplissent presque le tiers de leur course d'un horizon à l'autre, et ce d'est en ouest, et non le contraire.

Mais le plus étonnant n'est pas que ce qui fut vu ce soir-là se refuse encore à toute identification treize ans plus tard. Il réside dans le fait que le peu qui ait été expliqué n'a trouvé son explication que par l'observation visuelle ultérieure d'engins dont le caractère extra-terrestre ne fait aucun doute, puisqu'il s'agit de nos propres satellites artificiels de la série Echo. Reprenons le début du rapport :

« Notre attention, disent les techniciens militaires, fut attirée par l'apparition, secteur est, d'un point lumineux brillant avec un éclat bleu très prononcé. Ce point se déplaçait en ligne brisée et par saccades. Sa vitesse apparente ne semblait pas très élevée. »

Quand les Américains eurent réussi leur premier lancer de satellite Echo (qui est, on le sait, un énorme ballon réfléchissant la lumière du Soleil), le monde entier put voir un satellite artificiel à l'œil nu. Et le monde entier découvrit du même coup ce qu'est une illusion d'optique. Car ce satellite américain, observé à l'œil nu, semblait se déplacer en ligne brisée et par saccades, alors que le témoignage irrécusable de la photo et du cinéma montrait que sa trajectoire réelle était parfaitement régulière et rectiligne.

Le phénomène intrigua les savants, qui finirent par trouver l'explication (double), exposée à plusieurs reprises par des spécialistes et notamment par M. Paul Müller, astronome à l'observatoire de Meudon et chargé, en France, de l'observation des satellites : l'apparente ligne brisée était provoquée par la difficulté de reconnaître le caractère rectiligne de la progression sur un fond jalonné seulement de points discrets (les étoiles), sans milieu intermédiaire ; et, quant à la progression par saccades, elle était plus subjective et s'expliquait par l'écoulement irrégulier du temps psychologique. Seulement, pour que cette double illusion se produisît, il fallait un objet suffisamment brillant et de progression lente. Echo, volumineux et très éloigné, répondait à ces conditions.

Les plus gros satellites russes, également visibles à l'œil nu, mais plus rapides parce que gravitant plus bas, ne présentaient pas les mêmes phénomènes. Et ces phénomènes que rien ne laissait prévoir en 1952 furent pourtant décrits exactement dans les mêmes termes que neuf ou dix ans plus tard, lorsqu'ils furent officiellement découverts.

Tout se passa donc ce soir du 29 août 1952 comme si un objet de volume apparent d'Echo, et gravitant à la vitesse apparente d'Echo, avait été observé par les techniciens de Villacoublay. Seule différence, mais d'importance : la technologie humaine ne connaît et ne peut imaginer actuellement aucun moyen d'arrêter Echo pour le faire stationner pendant trois heures trente près du zénith (paragraphe I).

L'U. S. Air-Force en alerte

On croira peut-être que le cas de Villacoublay est exceptionnel. Non seulement il ne l'est pas, mais il suffit de lire le livre du capitaine Edward Ruppelt (3), qui commandait la commission d'enquête de l'Armée de l'air américaine au moment même où se déroulaient ces événements, pour se rendre compte que les cas retenus comme inex-

SOUCCOUPES VOLANTES

pliqués par cette commission sont presque tous infiniment plus circonstanciés. Un cas tout à fait moyen est le suivant, que j'emprunte à un rapport officiel du ministère de l'Aéronautique civile américaine (4).

Dans la nuit du 6 au 7 juillet 1952 (donc quelques semaines avant Villacoublay), à minuit heure locale, un radar de l'aéroport de Washington repère une, puis plusieurs taches non identifiées se déplaçant au-dessus de la capitale américaine. Les opérateurs contrôlent leur appareil, dont le fonctionnement est reconnu correct. Le nombre des taches augmente. A un moment, il y en a dix, qui semblent se déplacer au hasard. Un peu affolés, les techniciens avertissent la direction de l'aéroport, qui avertit l'U.S. Air Force. L'U.S. Air Force, sur qui repose la défense du territoire, fait scruter le ciel par ses propres appareils. Une lueur orange se déplace dans la nuit au-dessus de la ville. A trois heures, une lueur lumineuse est aperçue en train de suivre un avion sur plusieurs kilomètres, jusqu'à une distance de six kilomètres à l'ouest de l'aéroport. A ce moment, l'objet est suivi séparément par des témoins au sol, des témoins en vol et deux radars différents éloignés l'un de l'autre, qui le suivent au même endroit du ciel, derrière l'avion. Puis la lumière s'éteint, mais les radars continuent de suivre l'objet obscur, tantôt seul, tantôt avec d'autres. Les objets se déplacent rapidement dans toutes les directions, vers le haut, vers le bas, horizontalement. Parfois aussi ils restent suspendus, rigoureusement immobiles. Et cela dure jusqu'à cinq heures quarante, heure à laquelle tout disparaît.

Le rapport ne dit pas ce que fit l'U.S. Air Force pour mettre fin à ce ballet exécuté pendant près de six heures, quelques kilomètres au-dessus de la tête du président Truman et des sénateurs. Mais le livre de Ruppelt nous apprend qu'à maintes reprises, au cours de tels incidents, la chasse fut envoyée. Les radars, les témoins au sol et les pilotes purent voir alors, régulièrement, les mystérieux objets jouer au chat et à la souris : laissant approcher les chasseurs à réaction, puis les distançant en quelques secondes à des vitesses dépassant parfois vingt mille kilomètres à l'heure, les attendant encore, s'éloignant, jusqu'à ce que les réservoirs des appareils fussent vides et que leur base leur donnât l'ordre de rentrer - ou parfois jusqu'à ce qu'une autre base survolée en cours de poursuite s'en mêle, avec de nouveaux radars, de nouveaux témoins, de nouveaux chasseurs, le tout aussi vainement, et souvent en plein jour, sous les yeux d'une foule de témoins médusés de voir quelque chose à quoi ils n'avaient jamais cru.

Je sais bien l'effet que de tels récits peuvent produire sur le lecteur français moyen, convaincu que les soucoupes volantes sont un épisode depuis longtemps clos de l'histoire de la sottise humaine : « Mais, monsieur, vous vous moquez de nous ! Si tout ce que vous nous racontez là était vrai, cela se saurait, voyons ! Il devrait y avoir des titres énormes dans les journaux ! On ne parlerait que de ça ! »

Mon Dieu ! mais justement, cela se sait. Le savent, et au jour le jour, tous ceux qui se donnent la peine de s'informer. Et d'abord, naturellement, tous ceux qui, depuis maintenant dix-huit ans, depuis l'été 1947, étudient le problème. Et parmi ceux-là, en premier lieu, les techniciens de la commission d'enquête de l'Armée de l'air américaine, de cet A.T.I.C. (*Air Technical Intelligence Center*) d'où tous les chercheurs du monde entier espèrent que viendra un jour la lumière.

Qu'est-ce que l'A.T.I.C. ? Cet organisme fonctionne sous divers noms sans interruption depuis le 30 octobre 1947, date à laquelle le ministre Forrestal signa le décret portant création d'une commission chargée d'étudier les objets volants non identifiés, en anglais *Unidentified Flying Objects* ou *U.F.O.'s*. C'est un organisme essentiellement militaire à la tête duquel se sont succédé cinq ou six officiers techniciens de l'Aéronautique, parmi lesquels le major Ruppelt, auteur du livre cité plus haut. Son chef actuel, le major Quintanilla, est certainement le plus actif et le plus compétent que l'A.T.I.C. ait eu jusqu'ici à sa tête côté militaires. Car si en tant qu'organisme militaire l'A.T.I.C. n'a d'autre rôle que de transmettre périodiquement au Pentagone des rapports pour dire si les *ufos* présentent un danger quelconque ou n'en présentent pas pour la sécurité de la nation, et rien de plus, il faut dire aussi que, s'étant acquis dès le début la collaboration de savants éminents et ceux-ci y ayant collaboré sans interruption depuis 1947, l'équipe scientifique, celle des civils,

n'a pas tardé à acquérir dans cette recherche une autorité et une compétence sans égales.

A la tête de ces civils, il y a le professeur Joseph Allen Hynek, un astrophysicien de la célèbre Northwestern University, directeur de l'observatoire Dearborn. Je connais bien le docteur Hynek, qui est venu me voir à Paris, comme beaucoup d'autres, pour consulter mes dossiers. C'est un homme discret, d'une infinie patience, plein d'humour et de sang-froid, américain jusqu'au bout des ongles. Sur ses épaules repose depuis le début, et sans doute reposera jusqu'à la solution finale, le destin de cette recherche dont il a saisi dès le début l'importance peut-être primordiale et pour laquelle il n'a jamais refusé de prendre les plus pénibles responsabilités.

Depuis toujours, Hynek ne cesse de répéter que s'il suffit à la sécurité aérienne des Etats-Unis de savoir que tant pour cent des observations sont des ballons-sondes, tant pour cent des avions et des bolides, tant pour cent des météores, etc., et que le reliquat non expliqué ne présente aucun danger, en revanche la science ne saurait se satisfaire de ce simple certificat d'innocuité militaire et politique délivré périodiquement par les communiqués de l'Air Force aux quatre soucoupes inexpliquées observées en moyenne chaque mois sur le territoire américain. La science exige une explication, une étude directe, une réponse à la question, même si la sécurité aérienne des Etats-Unis n'est pas en cause.

Et c'est ici le lieu d'analyser d'un peu plus près ces fameux communiqués de l'U.S. Air Force, source de tant d'équivoques et, en particulier, cause du manque d'intérêt porté à la question par tant de savants persuadés que « l'U.S. Air Force a tout expliqué » et qu'il n'y a donc pas de problème soucoupe.

Le communiqué modèle (parce qu'il est le seul document de cette sorte à avoir indiqué, outre les résultats, les moyens par lesquels on les obtint), c'est le célèbre *Rapport 14* en date du 6 octobre 1958. Du 1^{er} juillet 1957 au 31 juillet 1958, nous dit-il, 1270 cas ont été portés à la connaissance de la commission et étudiés. Sur ces 1270 cas, 1249 ont été expliqués ou rejetés. Rejetés pour *insufficient data* (données insuffisantes), expliqués par des phénomènes ou objets classiques.

Sur la raison du rejet, rien à dire : un témoin aperçoit quelque chose la nuit, il n'en dit pas assez pour déterminer si c'est un bolide ou autre chose, on ne retient pas son observation. Très bien. Mais voyons les explications. Il y a, mettons, huit pour cent des cas expliqués par une identification à la Lune, qu'on nous dit avoir été prise par des témoins pour une soucoupe volante. Qu'est-ce à dire ? Que l'on a prouvé qu'il s'agissait de la Lune ? Non point. Si l'on examine le détail, il pourra se trouver que les témoins ont vu leur objet, par exemple au nord, où la Lune ne se trouve jamais (aux Etats-Unis du moins), ou bien qu'ils ont vu un objet circulaire un jour de premier quartier. Mais on nous expliquera que dans le premier cas les témoins se sont peut-être trompés de direction et, dans le deuxième, de date. Si donc tout s'explique suffisamment en supposant que le témoin s'est trompé quelque part, on tient alors cette erreur pour possible et le cas pour expliqué.

Pour rendre ce procédé d'explication plus commode, l'U.S. Air Force utilisait à l'époque du *Rapport 14* et a continué d'utiliser jusqu'à une époque récente la méthode exclusive du questionnaire. Les témoins étaient priés de remplir un long questionnaire où les enquêteurs avaient poussé au maximum la division de la difficulté : heure, date, lieu, état du ciel, forme de l'objet, etc., à l'exclusion de tout récit. Après quoi on examinait chaque point séparément, et, si un nombre suffisant de points s'expliquait, on supposait que sur les points inexplicables les témoins s'étaient trompés et l'on classait le cas comme expliqué.

Une pareille méthode semble à première vue inventée par quelque soucoupiste malveillant et prêtée à l'U.S. Air Force pour disqualifier son intégrité et son souci scientifique. Pas du tout, le *Rapport 14* en fait foi. Et j'ajouterais qu'il était nécessaire, au début, d'agir ainsi : car, en se donnant au départ des moyens d'explication si libéraux, on était du moins certain que lorsqu'un cas résisterait malgré tout à l'explication c'est qu'il était véritablement inexplicable.

Voici en effet, d'après les propres termes du texte, quelles étaient les qualités exigées d'un rapport par les méthodes du *Rapport 14* pour qu'il fût classé parmi les non-identifiés. Il devait être :

1° *Completely adequate*, c'est-à-dire absolument adéquat, expression assez vague pour permettre de soulever toutes les difficultés :

2° *Not a hoax*, pas une mystification : il fallait donc que tous les détails fussent prouvés ;

3° *With all necessary data for investigation*, comportant toutes les données nécessaires à l'investigation. Si l'on jugeait qu'un détail désirable manquait, il était classé comme expliqué ;

4° *Which the investigators can find no possible way of accounting for*, excluant toute possibilité d'interprétation. Les mots *no possible way* indiquent très clairement qu'on n'exige pas une véritable interprétation, mais simplement la possibilité de cette interprétation. Par exemple, peu importe que l'on ne sache pas si c'est la Lune : il suffit qu'il existe une possibilité que ce soit la Lune.

On voit dès lors ce que signifie l'expression « objet non identifié ». Dans l'esprit d'un grand nombre de savants français n'ayant jamais eu en main les textes américains, l'idée s'est peu à peu installée depuis dix-huit ans qu'il s'agit d'objets mal observés et par là même indéfinis, pouvant être n'importe quoi. C'est exactement du contraire qu'il s'agit : c'est par ce que l'on sait sur eux de façon certaine (*not a hoax*) et absolument adéquate, et non par ce que l'on en ignore, que ces objets sont rebelles à toute identification. Ce n'est pas ce qu'on n'a pas bien vu qui prête à des suppositions. C'est ce que l'on a fort bien vu, et de façon certaine, qui est inexplicable. C'est le *Rapport 14*, fondement de la méthode américaine d'investigation, qui le dit expressément.

Mais qu'a-t-on vu, et que sait-on de ces objets qui justement excluent toute possibilité d'interprétation pour en moyenne quatre observations par mois sur le seul territoire américain ? Le cas de Villacoublay que j'ai cité tout à l'heure ne nous apprend rien de précis, et les enquêteurs de l'A.T.I.C. lui auraient vraisemblablement refusé le label « non-identifié » dont nous allons maintenant examiner de façon très sommaire le contenu. Car, contrairement à ce que croit le public mal informé (y compris la majorité des hommes de science), on sait beaucoup de choses, et très précises.

Elles obéissent aux mêmes lois

Il y eut pendant l'automne 1954 une vague extrêmement dense d'observations sur l'Europe occidentale. Les témoins interrogés par les chercheurs européens dépassent certainement les dix mille. J'ai pu estimer dans mon second livre, paru en 1958 (5), le nombre des seuls témoins français à au moins un demi-million pour la période de septembre, octobre, novembre 1954. Le nombre des témoins contactés depuis m'incline à penser qu'il y en eut en réalité bien plus. Vers 1957, en étudiant la topographie des points d'observation, je découvris que ces lieux n'étaient pas disposés au hasard sur la carte. Ils avaient tendance à s'aligner sur les grands cercles terrestres. Certains jours, comme le 7 octobre, de véritables réseaux recouvraient la France, avec des points d'intersections multiples où régulièrement était observé un objet très particulier, que j'appelai le *grand cigare de nuées*.

Mais l'alignement le plus spectaculaire avait eu lieu le 24 septembre : sur dix cas observés ce jour-là, sept se situaient avec une absolue rigueur sur un grand cercle. La découverte de ces faits étranges, les premiers dans l'histoire des soucoupes volantes que l'on pût étudier conformément au calcul et à la méthode expérimentale les plus classiques, provoqua de nombreuses discussions, qui durent encore, et dont voici les principaux résultats :

1) En Espagne, un chercheur privé, Antonio Ribera Jorda, a retrouvé l'alignement du 24 septembre (appelé entre-temps *Bavic* par les Américains parce qu'il passe par Bayonne et Vichy) dans une série d'observations faites en Espagne avant la guerre et passées à l'époque inaperçues.

Non seulement, donc, les soucoupes volantes étaient observées dès cette époque, encore que l'on n'en parlât point, mais elles obéissaient déjà aux mêmes lois.

2) En France, plusieurs chercheurs remarquèrent que de nombreuses observations antérieures ou postérieures au 24 septembre 1954 étaient également situées sur *Bavic*, qui semblait ainsi se présenter comme un alignement privilégié. Je remarquai en particulier que toutes les vagues mondiales d'observation (en Europe occidentale, au Brésil, en république Argentine, en Nouvelle-

suite page 8

POURQUOI JE CROIS AUX SOUCOUPES VOLANTES

(suite de la page 7)

Zélande, en Nouvelle-Guinée) sauf trois (toutes trois aux Etats-Unis) se situaient sur (ou dans le voisinage immédiat de) *Bavic*.

3) Aux Etats-Unis, un chercheur privé, Alex Mebane, fit dès 1958 les premiers travaux de statistique mathématique sur les alignements et le hasard. Il trouva que ceux de trois ou quatre points peuvent souvent s'expliquer par le hasard, mais que les principaux alignements, ceux de nombreux points, et ceux qui résultent d'atterrissages, indiquent une disposition non aléatoire inexplicable. La plupart des chercheurs admettent maintenant ce point de vue.

Toujours aux Etats-Unis, un astronome français du nom de Jacques Vallée, chercheur associé à l'observatoire Mac Donald et travaillant pour la N.A.S.A. au projet de la carte de la planète Mars, a repris l'ensemble de la discussion sur tout le problème soucoupe. Il vient de publier les premiers résultats de son travail dans un livre paru en mai dernier (6). Cet ouvrage, qui fera date dans l'histoire des soucoupes volantes, est essentiellement un classement des objets observés et leur description. Nous y reviendrons tout à l'heure. L'auteur n'y aborde pas la question des alignements, à laquelle cependant il avait apporté dans des travaux antérieurs plusieurs contributions fort importantes, grâce au calcul électronique, notamment en montrant que les observations le long de *Bavic* semblent obéir à une loi des distances.

La question des alignements est aride et abstraite, mais de grande portée. Le fait que certains d'entre eux, comme par exemple *Bavic* et les principaux alignements du 14 octobre 1954 (ceux-là mêmes qui avaient les premiers attiré mon attention en 1957), résistent à toute tentative d'explication prouve en effet que les observations qui les déterminent relèvent toutes d'une explication unique, d'un phénomène homogène, et que l'on peut par conséquent faire fond sur ces observations pour en tirer une description des mystérieux objets.

Anatomie du phénomène soucoupe

Ce point est très important. Avant la découverte de ces étranges dispositions rectilignes, chaque observation devait être étudiée séparément et la question de leur authenticité devait être posée pour chacune d'entre elles. Au lieu que la certitude d'un alignement à la fois irréfutable et inexplicable s'étend du même coup à toutes les observations qui le constituent. Ni les hallucinations collectives (si elles existent), ni les bolides, ni les avions, ni rien de connu ne saurait en effet être observé le long d'arcs de cercle couvrant parfois une notable partie du globe terrestre, et cela avec une précision atteignant les limites de la mesure. Les mots de « soucoupe volante » prennent dès lors un sens précis : la soucoupe volante est ce que l'on observe sur ces arcs de cercle.

Qu'y observe-t-on ? Répondre à cette question, c'est faire, comme Vallée, l'anatomie du phénomène. Voici donc les principaux types d'objets observés.

1° Le grand cigare de nuées. Il a été décrit dans les mêmes termes des dizaines de fois dans toutes les parties du monde, de la Tasmanie aux U.S.A., et en France comme ailleurs. Voici les dépositions de témoins ayant observé le grand cigare de nuées le 14 septembre 1954 dans la région de Saint-Prouant, petit village de 300 habitants en Vendée (7) :

a) M. Georges Fortin, trente-quatre ans (en 1954), cultivateur au lieu dit La Gabelière. « Il était environ 17 heures. Je travaillais dans les champs avec mon ouvrier quand tout à coup, de l'épaisse couche nuageuse où menaçait l'orage, nous vîmes sortir une sorte de nuée lumineuse d'un bleu violet dont les formes régulières évoquaient celles d'un cigare ou d'une carotte. Le phénomène avait littéralement émergé de la couche de nuages en position horizontale, légèrement incliné vers le sol la pointe en avant — comme un sous-marin en train de plonger. Ce « nuage » lumineux en forme de carotte avait un aspect rigide. Chacune de ses manœuvres (qui n'avaient aucun rapport avec le mouvement des nuages eux-mêmes) s'opérait d'un bloc, comme s'il se fût agi en réalité d'un gigantesque engin entouré de vapeurs. Il descendit assez rapidement sous la voûte des nuages jusqu'à une altitude qui, par comparaison avec eux, nous parut de 400 ou 500 mètres et, nous sembla-t-il, à moins d'un kilomètre de nous. Il stoppa alors, tandis que sa pointe s'élevait rapidement vers le ciel. Ayant atteint la position verticale, il s'immobilisa.

» ... Tout à coup, de l'extrémité inférieure de la nuée, jaillit une fumée blanche exactement semblable à une traînée de condensation. Elle piqua d'abord vers le sol, comme filée par une invisible navette qui serait tombée en chute libre, puis ralentit progressivement en amorçant un redressement et remonta enfin en décrivant autour de l'objet vertical une spirale ascendante qui l'enserrait dans son évolution. Tandis que l'arrière de la traînée se dissolvait rapidement dans l'air, emporté par le vent, sa pointe s'atténuait et s'affina de plus en plus, sans que l'objet qui la lâchait dans l'air, et que nous ne distinguions toujours pas, perdit de sa vitesse, au contraire. Il remonta ainsi en tournoyant jusqu'à la pointe supérieure de l'objet vertical, puis commença à redescendre en tournoyant dans l'autre sens. Et c'est alors que, la traînée ayant totalement fondu, nous aperçûmes enfin l'objet qui la « semait » : c'était un petit disque métallique brillant comme un miroir et réfléchissant par éclats dans ses mouvements rapides la lumière du grand objet vertical.

» Débarassé de sa traînée, le petit disque cessa presque aussitôt de tournoyer autour de la nuée et redescendit vers le sol, mais cette fois en s'éloignant. Pendant de longues minutes, nous le vîmes qui survolait la vallée.

» ... Il parcourut en tous sens la région comprise entre Saint-Prouant et Sigournais (villages distants d'environ 7 kilomètres à vol d'oiseau). Enfin, alors qu'il était à plus d'un kilomètre de l'objet vertical, il accéléra une dernière fois dans sa direction, cette fois à une vitesse vertigineuse, et disparut comme une étoile filante dans la partie inférieure d'où il était sorti. Une minute après peut-être, la « carotte » s'inclina en démarquant, accéléra et disparut au loin dans les nuages, ayant repris sa position horizontale primitive, la pointe en avant. Le tout avait duré environ une demi-heure. »

b) Aux côtés de M. Fortin se trouvait son ouvrier, M. Louis Grellier, trente-six ans. Interrogé séparément, il fait un récit identique, précisant quelques détails sur les virevoltes du disque.

c) Mme Veuve Pizou, soixante-sept ans, sa fille et un ouvrier, qui se trouvaient à un demi-kilomètre de là, mais derrière un rideau d'arbres et plus haut en altitude, décrivent toute la manœuvre d'arrivée et de départ, voient les virevoltes de la traînée, mais non les manœuvres de l'objet débarrassé de sa traînée, car à ce moment-là la pointe inférieure de la nuée était cachée par le rideau d'arbres. Toute la partie commune concorde.

d) Une dizaine de personnes de Saint-Prouant, plus éloignée encore, font la même description que Mme Pizou : la partie basse de l'objet, au moment de son stationnement vertical, était cachée par les arbres et les bâtiments.

e) En revanche, les paysans des fermes et des hameaux de la vallée, ou dispersés dans les champs entre Saint-Prouant et Sigournais, confirment tous le récit des premiers témoins. Les uns ont vu le cigare arriver et s'incliner vers eux, d'autres à droite, d'autres à gauche, selon les lieux où ils se trouvaient. En tout, il y eut plusieurs centaines de témoins à La Libaudière, à Chassay, au Coudrais, à La Godinière, etc...

Tel est le grand cigare de nuées. Il a, je l'ai dit, été décrit un grand nombre de fois dans des termes identiques et dans tous les pays du monde. En France, il fut aperçu pendant la vague de 1954 très près de Paris : dans la nuit du 22 au 23 août à Vernon, et le soir du 12 septembre, vers 19 h. 30, en plein jour, par une foule de témoins du sud de Paris, à Saint-Chéron, à Arpajon, sur la nationale 7, à Chailly-en-Bière, etc. La description est toujours la même. Hors de France, je pourrais citer une foule de cas. Par exemple, le professeur Hynek a un dossier sur un cas observé le 11 avril 1964 aux Etats-Unis. Parmi les témoins, un ancien pilote de l'U.S. Air Force qui put observer avec des jumelles tout le manège décrit dix ans plus tôt par les paysans vendéens.

2° La soucoupe-méduse. C'est un très curieux objet de petite dimension, lui aussi décrit de façon identique par des milliers de témoins divers dans le monde entier. Voici une observation française (*Mystérieux objets célestes*, p. 344) :

« Le 14 avril 1957, à 15 heures, Mmes Garcin et Rami, de Vins (département du Var), se promenaient sur la départementale 24, non loin du château de ce village, lorsqu'un assourdissant vacarme métallique les fit se retourner. A quelques dizaines de mètres, elles aperçurent un petit engin métallique en forme de toupie, hémisphérique par-dessus, conique par-dessous, qui survolait lentement, à deux ou trois mètres du

sol, le carrefour de la départementale 24 et de la route de Vins. Le cône inférieur était formé d'un faisceau de tiges lumineuses, multicolores et parallèles, agitées d'un mouvement rapide, et le vacarme provenait d'un des deux panneaux indicateurs du carrefour, qui lui aussi vibra brutalement, comme s'il y avait eu résonance entre le mouvement des tiges et celui du panneau.

« Les deux femmes crièrent, épouvantées. Sur la colline voisine, à 300 mètres de là, un autre témoin, M. Boglio, entendit le vacarme et les cris. Croyant à un accident d'auto, il courut vers le carrefour et aperçut lui aussi l'engin, qu'il décrit en termes identiques. A ce moment, l'objet, qui était descendu au ras du sol, fit un bond et survola un deuxième panneau indicateur qui lui aussi se mit à vibrer en produisant le même vacarme. Poursuivant son vol, mais en silence, l'engin parcourut 200 mètres environ, se rapprocha une nouvelle fois du sol, peut-être à le toucher, stoppa quelques secondes, puis fit un deuxième bond, accéléra et disparut vers le Sud-Est à une vitesse modérée. »

La « soucoupe-méduse » a été observée de très près des dizaines de fois tout au long de l'année dernière aux Etats-Unis. Le 14 août par un policier à Missoula dans le Montana ; le 14 juillet à Gainesville dans l'Atlanta ; le 25 mai, à Morgantown dans la Virginie occidentale ; le 20 juillet sur une route de l'Illinois, à 4 h. 45 du matin (observation particulièrement précise, où les « tiges multicolores » furent vues successivement de côté, de face, puis encore de côté, à la faveur du « bond » également signalé ici) ; le 29 juin sur la route nationale 59, en Georgie (observation également circonstanciée), etc...

Le 7 juillet, autre observation remarquable à Tallulah Falls, en Georgie. A 21 heures, les habitants de trois maisons voisines, qui regardaient la télévision, voient l'émission tellement perturbée (à la fois sur les trois postes) qu'ils renoncèrent à suivre le programme et vont s'asseoir dehors. C'est alors que simultanément, tous les témoins (neuf en tout) aperçoivent à une centaine de mètres de là un objet « en forme de toupie » se déplaçant « à hauteur d'arbre ». L'objet arrive au-dessus du jardin d'une Mme Mickman et stoppe. La partie inférieure est d'un rouge brillant. Sur la partie supérieure on voit une rangée de trois lumières : rouge, blanc, rouge. Les lumières rougent clignotent. Le dessus a la forme d'un bol renversé. Soudain, les trois lumières supérieures s'éteignent tandis qu'une brillante lumière verte s'allume à la base, illuminant le paysage. Une puissante odeur se répand alors dans les environs (phénomène signalé un grand nombre de fois, et notamment en France). Le shérif du comté, A.J. Chapman, arrive un instant plus tard, alors que l'odeur est encore là. Le lendemain, les deux témoins les plus rapprochés, Mme Mickman et sa fille, ont le visage et les bras rouges et brûlants, les paupières enflées. (Notons également, en Georgie, une autre observation une semaine plus tôt, avec également violente odeur et leurs colorées. Mais ici, détail intéressant, l'objet s'était approché d'une voiture sur laquelle un test de radioactivité se révéla positif).

Arrêtons là les témoignages sur cet objet particulier. Ils sont innombrables et concordants. On pourrait, dès maintenant, consacrer un livre entier à la soucoupe-méduse, et notamment aux effets physiques qu'elle développe dans son environnement.

3° Le dôme. Là aussi, les témoignages sont innombrables et concordants, sauf pour les dimensions, qui présentent une grande diversité. Cet objet a été observé une foule de fois au sol, notamment en France. C'est apparemment lui qui a été vu si souvent sortant par la base du cigare de nuées. Le « dôme » a été observé très souvent au-dessus des bases spatiales américaines, et même au sol, tout près de ces bases, jalousement surveillées par le F.B.I., notamment sur celles de Holloman et White Sands. A Socorro, un policier tira même sur l'un d'eux le 24 avril 1964, et la balle rebondit sans produire le moindre effet. L'objet avait laissé au sol d'importantes traces, qui furent relevées par le F.B.I. Le policier avait eu le temps de remarquer sur la paroi du dôme une sorte de dessin, dessin qui fut encore signalé par l'équipage d'un B-57, le 30 avril, sur un objet identique aperçu en vol près de la base de Holloman.

4° Les passagers. Eh oui, les passagers ! Eux aussi ont été observés, et parfois de très près, en d'innombrables occasions, à proximité du « dôme », y entrant ou en sortant. Le policier de

Socorro, notamment, eut le temps de les voir avant qu'ils regagnent leur engin. la description des passagers et l'analyse des détails indiqués **unanimentement** (par des sauvages de Nouvelle-Guinée, par des officiers américains, par des paysans français, par des chasseurs amazoniens) pourraient aussi remplir un livre entier. Indiquons brièvement que la taille est petite (1,20 mètre et même moins), que le corps est entièrement recouvert, tête comprise (si tête il y a), par une sorte de scaphandre d'un gris argenté, que le casque recouvrant la « tête » est transparent et qu'il laisse apercevoir une face sombre, comme recouverte de poils, large, avec des yeux très vastes et très écartés (si ce sont des yeux), que les « bras » sont très longs, la démarche curieuse et « sautillante ».

Arrêtons là notre incursion dans le domaine des « objets non identifiés ». On aura compris, j'espère, la quasi insurmontable répugnance que le spécialiste éprouve à parler de ces choses-là : c'est qu'il n'ignore pas ce qu'elles ont de trivial pour l'imagination, d'apparemment absurde, de choquant pour le bon sens. Quoi, des êtres venus d'un autre monde seraient là, quasi constamment, non seulement sur nos têtes, repérés par les radars, mais souvent au sol même, dans les campagnes françaises, américaines, soviétiques (car il y a des observations, et au sol, en U.R.S.S.), et ces êtres observeraient un silence total ? Ils ne prendraient pas contact avec les hommes ? Ils n'éprouveraient nul besoin de communiquer avec nous ? Je sais combien de telles affirmations sont incroyables (car on peut me croire ou non, mais je sais, et tous ceux qui ont étudié la question savent, que c'est là la stricte, l'incompréhensible vérité).

Elles sont incroyables, oui. Mais réfléchissons. Supposons que cela soit vrai. Ces êtres, donc, sont là. Ils ont traversé d'immenses espaces pour venir. Ils sont donc très en avance sur nous et leur comportement est le produit d'une pensée par définition supérieure à la nôtre. Mais une pensée supérieure à la nôtre, qu'est-ce à dire ? Qu'elle échappe à nos catégories, qu'elle a toutes les apparences de l'absurde. Dans quels abîmes de réflexion entrons-nous ici ! Aussi absurdes que nous paraissent les soupçons volantes, leur absurdité même est conforme à la logique : dès l'instant que leur existence est prouvée (et seuls peuvent croire qu'elle ne l'est pas ceux qui n'ont jamais étudié la question), c'est à l'absurde que nous devons nous attendre. Nul plus que moi ne reconnaît, et avec plus d'amertume, que sur ce point nous sommes servis.

Car nous touchons là le cœur de l'affaire du point de vue humain. Ceux qui connaissent le problème savent qu'il n'en est pas de plus important pour l'avenir de notre planète et de la race humaine. Rien ne nous importerait davantage que de savoir ce qu'« ils » viennent faire, qu'« ils » sont et d'où « ils » viennent. Or, cela, nous ne le saurons sans doute jamais si nous ne le cherchons pas. On dira que l'U.S. Air Force cherche, que des savants dans le monde entier, plus ou moins clandestinement, cherchent. Oui, certes. Mais ils sont trop peu nombreux et sans organisation : la solution du problème est une affaire à l'échelle humaine planétaire. Voilà pourquoi finalement, et en dépit du discrédit que j'en retirerai, j'ai écrit ces lignes. Il y a une conscience à éveiller. Si vingt des lecteurs de cet article ont un peu éprouvé cet éveil, je ne regrette rien.

(1) Aimé Michel : *Lueurs sur les soupçons volantes*, Paris 1954 (épuisé).

(2) Le théodolite est un instrument de visée comportant une lunette d'approche et permettant de relever les angles.

(3) Major E. Ruppelt : *Report on U.F.O.s. (c'est-à-dire « Rapport sur les objets volants non identifiés »)*, Gollancz éditeur, Londres.

(4) *A preliminary Study of unidentified targets observed on air traffic control radars*, Technical Report n° 180. Civil Aeronautics Administration and Evaluation Center, Indianapolis, Indiana, May 1953, page 2.

(5) Aimé Michel : *Mystérieux objets célestes*, Arthaud (épuisé).

(6) Jacques Vallée : *Anatomy of a Phenomenon*, Henry Regnery, éditeur, Chicago.

(7) Extrait de mon livre *Mystérieux objets célestes*, p. 29.

N.B. — Cet article a été publié dans « Atlas-Histoire » d'août 1965, qui est en vente chez les marchands de journaux.

NOUVEAUTÉS ASTRONOMIQUES

Avec moins de 20 F il est déjà possible d'avoir une petite lunette céleste permettant d'observer : les planètes Jupiter et 4 de ses satellites, Saturne et ses anneaux, Mars aux « canaux » légendaires, Vénus et Mercure avec leurs phases et une foule d'autres merveilles célestes. Distractions instructives

DÉTECTEURS DE "M.O.C." ET RÉSEAU DE DETECTION

Ce réseau s'étend progressivement, et il est nécessaire qu'il devienne de plus en plus dense afin d'obtenir des renseignements toujours précieux, ainsi que des recoupements qui peuvent être de la plus haute importance.

Actuellement nos lecteurs ont le choix entre deux modèles de Détecteurs : 1° le Détecteur « CARTWRIGHT ».

que l'on monte soi-même, et est d'un prix de revient très bas (pour 10 F on doit pouvoir réaliser ce Détecteur). Le défaut de ce Détecteur est qu'il est souvent difficile d'obtenir un contact franc entre les pièces métalliques, et d'autre part l'aiguille aimantée arrive à se souder par arc électrique à la pièce métallique contre laquelle elle vient établir le contact.

(Voir note N° 74)

2° le Détecteur « CHARTIER » à cellule photo électrique, mis au point par un de nos abonnés qui est ingénieur. Cet appareil, dont nous avons un modèle chez nous, donne pleine satisfaction ; il est très sensible et réagit au moindre déplacement de l'aiguille aimantée ; d'autre part la présence de la cellule photo électrique a permis de résoudre le problème du contact qui de ce fait est toujours très net : en effet, de cette façon, l'aiguille aimantée n'a aucun contact avec une pièce métallique, puisqu'elle coupe simplement un faisceau lumineux. Lorsque la perturbation est passée, l'aiguille revient à sa position de repos N.S. La consommation sur le secteur est pratiquement nulle, puisqu'il ne fait même pas démarrer un compteur électrique ! Le prix de cet appareil est de 125 F., envoi Franco, et correspond pratiquement au seul prix des pièces le composant ; le constructeur exécute en effet le montage avec l'esprit le plus désintéressé.

Actuellement, nous disposons du réseau de détecteurs ci-dessous :

- 1. à FONTAINE-LA-RIVIERE (Seine-et-Oise), chez M. C.M.
- SAINT-ALBAN (Hte-Garonne), chez M. A.D.
- LA TESTE (Gironde), chez M. B.
- CASTELSARRASIN (Tarn-et-Garonne) chez M. S.
- TOULOUSE (Hte-Garonne), chez M. J.S.
- TOURLAVILLE (Manche), chez M. P.M.
- DOMONT (Seine-et-Oise), chez M. P.G.
- MARSEILLE (B.-du-Rhône), chez M. P.C.
- VAUBIAT (Puy-de-Dôme), chez M. J.R.
- LE MANS (Sarthe), chez M. D.L.
- MONS-EN-BAREÛL (Nord), chez M. B.P.
- ANZIN (Nord), chez M. H.B.
- DRANCY (Seine), chez M. B.M.
- LA ROCHE-SUB-YON (Vendée), chez M. A.B.
- AIX-LES-BAINS (Savoie) chez M. P.P.
- BAGNOLS-SUB-CEZE (Gard), chez M. J.C.
- MONTLUÇON (Allier) chez M. F.P.
- PESSAC (Gironde) à l'observatoire de l'A.B.F.A.
- POITIERS (Vienne) chez M. X.
- LYON (Rhône) chez M. A. F.
- FOLIGNY (Manche) chez M. P. L.
- PARIS chez M. C.
- CHAMBON-S-LIGNON (Hte-Loire), chez nous.
- PARIS chez M. L. H.
- LE-PRE-SAINT-GERVAIS (Seine) chez M. L. R.
- LONS-LE-SAUNIER (Jura) chez M. B. M.
- QUIMPER (Sud-Finistère), chez M. J. L.
- PERPIGNAN (P.-O.), chez M. R. A.

N. B. Lorsque votre Détecteur réagit il convient de faire immédiatement deux choses :

- 1) Scruter le ciel.
- 2) Observer l'aiguille d'une boussole en notant ses positions par rapport à la ligne Nord-Sud. Ensuite, établir un rapport de ce qui a été observé et nous le faire parvenir.

AVIS : Les possesseurs de détecteurs ne figurant pas sur cette liste sont priés de se faire connaître. Merci !

La guerre de l'eau aura-t-elle lieu ? (suite de la page 15)

C'est un peu comme dans une entreprise mal gérée, on se préoccupe d'obtenir de nouveaux capitaux, sans mettre un terme à la dilapidation. La faillite viendrait vite !

Toutes les solutions envisagées pour alimenter les usagers en eau potable sont effroyablement coûteuses : installation d'une canalisation spéciale pour l'eau de boisson à installer dans tous les immeubles et habitations, en plus de celle existant, et une troisième canalisation pour l'eau de lavage extérieur.

Cette solution permettrait aux citoyens de pouvoir boire de l'eau saine, mais ne donnerait pas une plus grande quantité de liquide. Un autre moyen envisagé consiste à dessaler l'eau de mer ; la dessaler... et la purifier ! Cela nécessite de grands travaux, qui ne sont pas pour demain !

Avant de conclure cette étude, nous verrons les conséquences immédiates de deux événements majeurs et concomitants qui viennent de se produire :

Alors que les 7 et 8 mai le Soleil passait à l'opposition de Neptune, au Scorpion (signe d'eau) - qui influence les Arabes, dans le numéro du 10 mars, nous attirions l'attention :

1° sur le climat de trahisons que cet aspect comporte ;

2° « sur un autre plan », accidents nombreux, voire catastrophes terrestres dues à l'eau... comme Malpasset, mais point en France... En Afrique du Nord peut-être... » Ce furent successivement d'énormes éboulements qui, obstruant la vallée du Kara-Daria, ont failli submerger Samarcande au Turkestan russe, torpillage d'un navire de guerre américain dans le port de Saïgon, puis l'ouverture du barrage d'Assouan qui va permettre l'irrigation de 3.000 hectares de désert, tandis que simultanément Israël annonçait le pompage d'eau dans le lac Tibériade pour irriguer le désert du Neguev, malgré les protestations des Etats Arabes.

Alors... La guerre de l'Eau aura-t-elle lieu ?

Pour la diffusion de nos idées

Il y a un an et demi, nous avons lancé un appel, auquel un bon nombre de lecteurs ont répondu ; ceci afin de faire paraître dans diverses revues une série d'annonces destinées à toucher de nombreuses personnes pouvant être intéressées par notre publication. Nous avons signalé en son temps que cet effort avait été positif. Mais nos lecteurs ont dû remarquer que depuis un an environ, nous avons dû renoncer à ces annonces, à cause du coût de celles-ci.

En effet, bien que le nombre d'abonnés soit sans cesse en augmentation, celle-ci reste lente du fait que nous manquons de moyens de diffusion, indispensables à une rapide progression, et il faudrait que nous soyons notablement plus nombreux pour que le seul montant des abonnements permette une campagne continue d'annonces. Nous pensons que nous n'avons pas le droit de laisser ignorer l'existence de « Lumières dans la Nuit » ; souvent des personnes nous font part de leur vif regret d'avoir connu si tard notre revue.

Aussi pour sortir de ce cercle vicieux, avons-nous décidé l'ouverture d'une SOUSCRIPTION PERMANENTE, qui est une action librement consentie.

Nous avons en vue 2 modes de publicité dont l'un n'est à peu près pas utilisé, et susceptible de donner de bons résultats malgré son prix de revient assez modique. Si nos lecteurs sont d'accord pour nous aider, nous les tiendrons au courant dans le prochain numéro.

En attendant, les sommes destinées à ces publicités peuvent être envoyées de la même manière que pour les abonnements, en spécifiant nettement SOUSCRIPTION PERMANENTE. La liste des som-

(suite page 13)

LES LUMIERES

par Louis DUBREUCQ,

CHAPITRE VII : BOLIDES MYSTERIEUX. LES ETRANGES BOLIDES RELATES PAR LA REVUE « L'ASTRONOMIE » ORGANE DE LA SOCIETE ASTRONOMIQUE DE FRANCE

Février 1905 - page 80

Le 16/8, M. CHAUDOT a aperçu dans la Petite Ourse un point lumineux qui, après avoir parcouru une trajectoire rectiligne, s'est mis à décrire de nombreuses sinuosités. Le même soir, M. V. FOURNIER a observé dans le Cocher une étoile filante qui subit deux changements de direction.

Enfin le même soir encore, une étoile filante sinueuse fut observée en même temps à ROVRAY par M. V. FOURNIER et à DOMPIERRE par M. G. FOURNIER MEMBRE DE LA SOCIETE.

Mai 1905 - page 243

Le phénomène lumineux de Cherbourg - ... ont parlé d'un disque ovale décrivant des sinuosités dans le ciel...

page 245. Mais l'autosuggestion a été remarquable et rapide pour avoir conduit tant d'observateurs à lui attribuer une forme ogivale ou un disque égal au quart de celui de la lune et des mouvements extravagants ... C.F.

Septembre 1905 - page 395.

L'éminent professeur A.S. HERSCHEL nous communique une série de notes...

... bolide apparut le 11-2-1905 vers 10 heures et demie du soir, visible dans tout le sud de l'Angleterre ; il était pyriforme, répandait une lumière verte et laissait après lui une traînée du rouge le plus pur...

page 396.

... Il apparût aux environs de l'étoile Béta du « Grand Chien » d'abord comme une étoile filante ordinaire, atteignant dans le premier tiers de sa course un maximum d'éclat quelque peu supérieur à celui de Jupiter, mais décroissant rapidement pour s'épanouir tout à coup en un disque allongé, verdâtre, à contours bien définis, et d'un éclat supérieur à celui de Vénus. Puis la lumière retomba à ce qu'elle était tout d'abord et le météore disparut derrière un mur de jardin, après avoir décrit un arc de 18 degrés. Aussitôt après, une lueur blanche, évidemment produite par l'explosion du météore (1), éclaira un instant le ciel jusqu'à une hauteur de 15 à 20 degrés. Durée : 2 secondes 3/4. Nota. Page 395.

Il disparût près de l'étoile 10 du Gd Chien, après avoir hésité.

H. Chrétien.

Juin 1909 page 264.

Mme Adèle Vaillant... décrit une étoile filante qui laissa une traînée lumineuse en S, puis en 8.

Le 8-4-1909 vers 8 heures 20 du soir... E. F. devenue rouge, resta une seconde immobile, puis se remit en route, redevenant jaune...

Octobre 1950

Le 11-8-1950, à 20 heures 40, un gros météore, semblant sphérique, apparût brusquement dans le ciel de Béziers, à l'ouest... hauteur 45 degrés. Il ressemblait à une petite lune, mais d'un éclat insoutenable. Il se dirigea d'abord horizontalement vers le nord, puis, à l'O - N.-O., il s'infléchit vers l'horizon comme pour y tomber suivant une ligne inclinée à 45 degrés environ.

(1) Ce flash est-il un atterrissage ? (note du transcritteur).

Cette « explosion » fut silencieuse, mais y-a-t-il eu explosion ?

Avril 1957 - page 144.

A l'observatoire de la société, MM. BLOUDIMKO et FOUQUET ont été témoins le 12 mars 1957 à 22 heures 34 du passage d'un bolide qui s'éteignit, puis se ralluma à la moitié de son parcours.

Juin 1958 - page 256.

Objet suspect. M. J. Onof à Papeete a noté le 4-12-57 à 5 heures 15, le passage d'un objet d'un diamètre apparent sensible qui, apparût à l'ouest vers 40 degrés de hauteur, plongea verticalement dans l'océan. De couleur jaune, il se déplaçait plus lentement qu'un météore normal.

Mai 1960 - page 211.

M. Y. DELAPORTE nous communique l'observation d'un bolide le 17-2 à 20 heures 43, près de l'étoile polaire. Eclat supérieur à celui de Sirius, blanc éclatant. Le trajet dura deux secondes environ. Vers le milieu de sa course, le bolide se sépara en 2 parties qui semblèrent se ressouder par la suite.

Le 14-11, vers 2 heures du matin, Mme LAI PHUNG-XUAN à Saïgon a observé une sphère lumineuse animée d'un balancement régulier et de diamètre variable.

M. J.P. MAYER à Lyon, a obtenu une photographie étrange (sphère flanquée de traits concentriques).

Juin 1960 - page 257.

MM. DELAPORTE et DURAND de Pavillons-sous-Bois (Seine) ont observé le 2-7-59 un météore sinueux.

M. l'abbé Oberstatter aperçu le 13-3-60 une météorite au S/S/E parcourant un angle de 25 degrés en serpentant avec des clignotements, s'éteignant aux 2/5 de sa course puis se rallumant et déviant alors sa trajectoire de 110 degrés environ...

Juin 1961 - page 275.

Le 3-6-61 Atlas Saharien. Lat. 32 degrés 28' N. long. 0 degrés 55' W Greenwich altitude 1300 mètres à 20 heures 45 (T.U.), Robert Futaully vit un bolide rouge orangé, Diam. 1/4 de la lune, suivi d'une queue lumineuse ; Maximum d'intensité — 6 ; trajectoire lente (8'') devenant sinueuse ; explosion silencieusement pour se perdre 5 degrés au-dessus de Castor et Pollux. (2)

(2) Par « explosion » faut-il admettre le flash précédant l'atterrissage ?

Camille Flammarion cite le rapport BIOT, devant l'Académie des Sciences, sur la chute mémorable qui eut lieu à Laigle, dans l'Orne, le 26 Avril 1803.

« A la suite d'une enquête minutieuse faite sur « les lieux on put, en effet, constater la parfaite « exactitude des circonstances rapportées par la « rumeur publique sur cette chute si remarquable.

« De nombreux témoins étaient là pour affirmer « que, quelques minutes après l'apparition d'un « grand bolide, se mouvant du Sud-Est au Nord-« Ouest et qu'on avait aperçu d'Alençon, de Caen « et de Falaise, une explosion effroyable, suivie de « détonations pareilles au bruit du canon et à un « feu de mousqueterie, était partie d'un nuage noir « isolé dans le ciel très pur.

« Un grand nombre de pierres météoriques « avaient ensuite été précipitées à la surface du « sol, où on les avaient ramassées encore fumantes, « sur une étendue de terrain qui ne mesurait pas « moins de 3 lieues de longueur. La plus grosse de « ces pierres pesait moins de 10 kg. »

Que signifie cette explosion dans un nuage noir isolé après le passage d'un grand bolide, si ce n'est d'abord, un processus caractéristique de l'arrivée

sur notre Planète d'un objet réellement extraterrestre, dont nous ignorons la nature exacte !

Que cette irruption soit le fait d'un phénomène naturel résultant de l'éclatement de quelque ancienne planète, ou l'effet d'une volonté déterminée d'êtres venant d'Ailleurs, et utilisant le véhicule de pierre pour essaimer sur l'étendue de notre sol les objets repérables ou non qu'ils désirent y déposer, sans qu'un parachute semble absolument nécessaire !!, il est frappant de constater que toutes les apparitions de bolides, suivies ou non de chutes météoritiques, comme on le verra ci-après sont considérées par les hommes, profanes ou scientifiques qui en sont les témoins, comme des phénomènes extraordinairement mystérieux et qui font rêver l'esprit même le plus mathématique !...

En effet, à côté des légendes et des récits d'autrefois mentionnant des faits extraterrestres, les explosions inopinées de bolides dans notre ciel n'ont-elles pas précédé, dans la période Historique et contemporaine, la visite des engins techniques venant d'Outre-ciel, comme celle d'Orly, par exemple, le 19 Février 1956 ?

Que pouvait-on souhaiter de mieux comme manifestation des choses extra-terrestre que l'arrivée d'un bolide venant de l'Espace, au temps des Gaulois ou sous le 1^{er} Empire ?

Qui a eu l'idée de soupçonner qu'à l'intérieur de ces messagers de l'Univers, il pouvait y avoir des formes tangibles ou invisibles qui, libérées par l'éclatement de la paroi de pierre, se sont assimilées à la nature terrestre.

En 1875, on a trouvé sur une montagne de la province de Ste Catherine (Brésil) 25.000 kg de fer météorique partagés en 14 blocs orientés en ligne droite...

Il a dû tomber de temps immémorial des quantités de fer céleste considérables, car les premiers instruments de fer fabriqués par les hommes ont été faits en fer météorique, et l'ancien mot par lequel on désignait ce métal, le mot SIDEROS, signifie « astre » aussi bien que « fer ».

Un aérolithe pesant plus de 10 000 kg et mesurant 1,50 m. de haut est tombé en Chine, vers la source du fleuve Jaune voici plusieurs siècles et les Mongols, qui l'appellent le Rocher du Nord, racontent que cette masse tomba à la suite d'un grand feu du ciel.

Le 14 Juin 1877

à 8 h. 52 mn du soir un bolide remarquable est venu éclater entre Bordeaux et Angoulême, à 250 km de hauteur. Selon les calculs de l'astronome Gruey, sa vitesse était de 68 km/seconde sur orbite hyperbolique, traversant le système solaire presque en ligne droite et arrivant de l'Infini.

Tous ces événements « atmosphériques » ont-ils été indistinctement l'œuvre fortuite de forces mécaniques de la nature ?

Le 23 Juillet 1872, par une belle journée d'été, une météorite pesant 47 kg est tombée à 15 m. d'un berger stupéfait, s'enfonçant de 1,60 m. dans un champ, à Lancé, près de Blois, après une explosion préalable dans le ciel, telle qu'elle a été entendue de 80 km à la ronde...

Le 14 mai 1864, le bolide tombé à Orgueil (Tarn-et-Garonne) a été vu à une hauteur de 65 km et aperçu de Gisors (Eure) à 500 km de distance.

On eut dit un globe de feu gros comme la Lune suivi d'une traînée lumineuse comme une comète. Finalement, il éclata en projetant sur les villages de

D'OUTRE-CIEL (suite)

Membre de l'Association astronomique du Nord

NOHIC, d'Orgueil, de Campsar et de Mont-Bégui, une averse de pierres brûlantes.

Celles-ci étaient noires, ferreuses, vernissées et renfermaient du charbon entouré de couches vitrifiées dans l'atmosphère.

Fouillant davantage à l'intérieur de ces aéroolithes, les chercheurs constatèrent la présence de terre noire friable et d'hydrocarbures ; mais il n'y avait pas de bactéries...

Je ne crois pas que cette constatation puisse surprendre, car je ne puis imaginer que le rôle de ces pierres est celui de véhicule.

En tant que météorites tombées en fragments au sol, elles peuvent être considérées comme débris du véhicule qu'elles protégeaient contre le zéro absolu de l'espace cosmique et les milliers de degrés de notre atmosphère terrestre !

Le 5 Septembre 1868, à 8 h. 30 mn du soir, un énorme bolide, se dirigeant de l'Est à l'Ouest, a traversé l'Autriche et la France. D'après les calculs de M. TISSOT, fondés sur de nombreuses observations, le bolide s'est trouvé à sa plus courte distance de la terre à 111 km de hauteur au zénith de Belgrade (Serbie), est passé 1 seconde après à 112 km de là, au zénith d'OUKOVA (Slavonie), 4 secondes plus tard à 340 km plus loin au zénith de Laybach (Carniole), à 126 km de hauteur ; 10 secondes plus tard, à Saulieu (Côte d'Or) à 242 km de hauteur ; 3 secondes après au zénith de Mettray (Indre-et-Loire), à 307 km de hauteur.

En 17 secondes, le bolide avait parcouru une distance de 1493 km ; sa vitesse était de 79 km par seconde, et il avait dû arriver à la distance de Neptune le 2 Septembre 1866, avec une vitesse initiale de 68 km. La masse terrestre n'exerce qu'une faible influence sur un mobile animé d'une telle vitesse, n'augmente que de 780 mètres la vitesse au moment du périgée.

L'orbite est une hyperbole, dont l'excentricité égale 2,59, et qui fait passer le bolide au périhélie le 25 Septembre 1868, en dedans de l'orbite de Mercure, avec une vitesse de 100 km/seconde.

Selon les savants, ce bolide arrivait de l'Infini et y retournait...

A quoi ressemblait donc ce vagabond de l'Espace ? A des rocailles, vestiges de la matière originelle lors de la Genèse d'une planète venant d'un autre système solaire ? Ou bien à un asile de vie, entouré d'une gangue de flammes ?

Les diamètres des bolides varient depuis quelques mètres jusqu'à plusieurs kilomètres : les aéroolithes n'en sont généralement que des débris succédant à l'explosion, qui tombent à terre à une vitesse relativement faible, tandis que le bolide continue sa course.

Celui du 19 Mars 1718, qui passa, d'après Halley, à 119 lieues de la Terre, était presque aussi brillant que le Soleil et son diamètre réel atteignait 2560 mètres.

Le 5 Janvier 1837, Petit en mesura un de 2200 m. et le 18 Août 1841, un de 3900 m. Ce sont là de véritables astres.

Un des plus gros aéroolithes connus est la pierre de BACUBIRITO, au Mexique, bloc de ferro-nickel de près de 50 000 kg.

Dans le Canon du Diable, en Arizona est situé un extraordinaire cratère de 1 km 1/2 de diamètre et de quelque 150 m. de profondeur.

Ce cratère est devenu une curiosité mondiale, car il fut creusé jadis par la chute d'une formidable masse de fer météorique.

D'après l'état d'effritement où se trouvent ses bords de grès massifs, les géologues estiment que la catastrophe se produisit il y a plusieurs milliers d'années.

Des cèdres géants, qui croissent alentour, avouent par le nombre des couches annuelles de leur bois, un âge de 700 ans au moins ; donc l'évènement arriva en tout cas avant cette époque.

Les Indiens de la région, d'après une tradition racontent que, il y a bien des centaines d'étés, il tomba du ciel, du feu à 2 reprises, une fois ici et une fois plus loin, dans les montagnes.

Des forages considérables furent entrepris afin de découvrir la masse enfoncée à plusieurs centaines de mètres dans la terre. De gros fragments épars autour du cratère et depuis longtemps analysés (fer-nickel-platine) révélèrent que cet aéroлите (ou uranolithe) représentait une valeur énorme, plusieurs millions de tonnes. La formidable météorite de fer, touchée par forages permit de conclure qu'elle fut brisée par la violence de la commotion en 4 ou 5 morceaux qui sont enfouis à 570 m. sous la roche gréseuse. Le choc dut se produire de biais et la matière pulvérisée de la surface fut projetée au dehors ; ainsi se forma la cuve de 180 mètres de profondeur.

Qui dira quel énorme volume de matière météorique git pour toujours au fond des Océans !...

Quel mystérieux destin se trouve englouti au sein de la terre ?

C'est peut-être le secret de la vie qui se trouve enfoui là où personne ne se décidera d'aller creuser une galerie exploratrice !...

Parmi les apparitions les plus curieuses d'objets non-identifiés se trouve celle du 31 Août 1872, décrite par le P. Secchi de l'Académie des Sciences :

« A cinq heures quinze environ du matin, un globe de flamme très vif et un peu rougeâtre apparut sur l'horizon vers le Sud-Sud-Ouest, dirigé vers le Nord-Nord-Est.

Il marchait d'abord lentement ; mais sa marche s'accéléra rapidement ; il laissait derrière lui une traînée lumineuse semblable à une fumée ou à un nuage éclairé par le Soleil, qui cependant n'était pas encore levé.

Arrivée près du point culminant de Rome à l'Est-Nord-Est de cette ville, la flamme se dilata, prit l'aspect d'un cône ayant sa base arrondie en avant, s'éclaira vivement et disparut en lançant de petites lignes enflammées.

Quelques minutes après, de 2 à 4, selon les lieux, une détonation épouvantable se fit entendre et fit trembler, en plusieurs endroits, les maisons et les vitres. Cette détonation était sourde, différente de celle du tonnerre, et ressemblait à l'explosion d'une mine ou d'une poudrière. Elle fut suivie d'un roulement semblable à un feu de file renforcé par 2 forts contre-coups. Des éclats de pierre noire et ferrugineuse ont ensuite été reconnus pour des fragments aéroolithiques. »

Camille Flammarion précise que ce « bolide » produisit un tel bruit que les paysans crurent que la voûte du ciel s'écroulait. Sa vitesse était de 59 500 m./seconde à son arrivée dans l'atmosphère terrestre, à 184 kilomètres d'altitude.

Le plus curieux, ajoute-t-il, c'est que, une heure et demie auparavant, on avait vu sur la mer, dans la direction d'où le bolide est arrivé, une masse lumineuse intense et immobile.

Quel était donc cette masse immobile dont la luminosité intense ne pouvait être confondue avec celle d'un navire ?

Des phénomènes physiques, scientifiquement expliqués ont pu se produire depuis lors en Italie et plus loin. Personne n'a formulé de questions sur leur origine, sur le rapprochement qu'il y aurait eu lieu de faire avec l'évènement du 31-8-72 qui fut bien vite oublié...

De même qui aurait eu l'idée de rechercher dans la vie d'un peuple préoccupé de choses et d'actions utilitaires, si la publication d'un livre tel que « Les Voyages de Gulliver » en 1726 par un nommé Jonathan SWIFT, quelque narration d'un phénomène astronomique ou météorologique survenu à la même époque...

Ne nous apparaît-il pas que certaines mystérieuses prévisions attribuées à quelques Terriens célèbres puissent avoir été inspirées par ces entités impalpables venant influencer le cours normal des choses et de l'existence ?

Les œuvres littéraires et astronomiques de C. Flammarion sont d'incomparables monuments scientifiques, une véritable école du Progrès universel.

Parmi ces livres prestigieux, les « Terres du Ciel », publié en 1877 ne comporte aucune allusion aux satellites de la Planète MARS, notre voisine, pour la simple raison qu'il était de notoriété publique, au début de cette année, que Mars n'avait pas de Satellite.

C'est seulement dans le milieu de 1877 que l'Astronome Américain Asaph HALL, Directeur de l'Observatoire Naval des Etats-Unis à Washington, découvrit effectivement, pour la 1ère fois les « Lunes » de Mars.

Il y en avait deux, trop petites l'une et l'autre pour être distinguées sans le secours de télescopes exceptionnellement puissants.

L'une d'elles gravite autour de la Planète 2 fois plus rapidement que l'autre et toutes deux furent découvertes, pendant la grande opposition de Mars, simultanément par plusieurs observatoires.

Voilà les faits, en toute certitude. Or, en 1726, le Doyen de la Cathédrale St-Patrick de Dublin (Irlande), Jonathan SWIFT, connu en Angleterre comme satiriste et polémiste, publia son fameux livre : « Voyages dans diverses nations lointaines du Monde » par Samuel Gulliver, titre qui devint plus tard :

« Voyages de Gulliver »

Parmi les pays mythiques que visitait son héros se trouvait l'île Volante de LAPUTA, maintenue en place dans les airs par un gigantesque aimant. Sur cette île, Gulliver rencontra des astronomes qui lui confièrent que leur haut degré de science leur avait permis de découvrir 2 lunes gravitant autour de Mars, dont l'une tournait 2 fois plus rapidement que l'autre...

En cette année, SWIFT fut le seul à émettre cette hypothèse et on l'écarta ; on la considéra comme relevant de la pure fantaisie, malgré la publication du roman de VOLTAIRE, Micromégas qui présente la même hypothèse sous une forme différente.

Mais pourtant, 151 ans plus tard, le monde éberlué apprit que SWIFT avait eu raison par le truchement de ses astronomes imaginaires, avant qu'un télescope de fabrication humaine put permettre de vérifier ses assertions...

(suite page 12)

POURQUOI LE SOLEIL

par F. DUPUY-PACHERAND

Lorsque M. DESTHULLIER écrit fort justement : « — S'il existait (le mouvement vers VEGA) avec les caractéristiques que lui attribue l'Astronomie, quel déplacement angulaire, par exemple, devrait-on mesurer » — Monsieur ZAMBONI réplique (ici j'abrège) : « avant de nous proposer des mesures hypothétiques sur un mouvement, s'il existait, il faut nous prouver que ce mouvement existe réellement, comme, du reste, le demandait mon Prix ».

Or, il n'y a que deux façons pour aborder l'étude d'un phénomène céleste : — ou se faire astronome soi-même, ou accorder une relative confiance aux professionnels, ce qui n'empêche pas de passer au crible de la raison toutes les affirmations qui paraissent peu convaincantes. Si Monsieur Zamboni admet tacitement au départ que nul ne peut parler d'astronomie sans certi-

LES LUMIÈRES D'OUTRE-CIEL

(suite de la page 11)

Comment J. Swift a-t-il pu imaginer cela, avec un tel concours de précisions ?

Cette découverte « prématurée » faite par un amateur tel que lui, qui ne connaissait presque rien des questions d'astronomie, fait penser à une sorte de « prophétie » scientifique, une mystérieuse et fulgurante prévision qui ne peut être inspirée que par deux sortes d'entités :

- la première résulterait d'une maturité spirituelle, commune à certains devins ou magiciens, qui serait suscitée à leur insu par une aptitude particulière ayant pour origine une mutation ancestrale, proche ou lointaine...
- la seconde, plus abstraite à mon avis, pourrait consister en communications ou télépathie entre terriens, même inconscients, et personnalités cosmiques douées de pouvoirs indéfinis, mais ayant un rôle éducatif.

Les mutations biologiques consistent, dans la perspective de conditions déterminées de chaleur et de lumière, d'évolution et de développement de la matière, des êtres organisés ou non, en l'apparitions d'un caractère nouveau modifiant soit la descendance d'un animal normal, soit les propriétés d'un corps quelconque...

Pour les êtres organisés, ce trait nouveau se transmet ensuite par le phénomène de l'hérédité et devient plus tard l'essence normale d'une espèce nouvelle...

Est-il nécessaire qu'un homme appartenant à un autre monde s'intègre à notre civilisation pour produire ce genre de mutation qui ne peut plus se concevoir sur notre planète par les voies naturelles ?

Il est possible que d'autres moyens ont été utilisés et notamment par le processus d'une mutation réalisée sur une autre planète après enlèvement préalable d'êtres humains...

De très curieuses disparitions d'hommes et de femmes, sur tous les Continents ont été constatées au cours de ces dernières décades et jamais aucune enquête n'a révélé les causes de ces départs mystérieux, puisque jamais aucun corps n'a pu être retrouvé !!!

(à suivre)

fier qu'il a effectivement procédé lui-même à des mesures prolongées, alors arrêtons-nous là et tirons l'échelle... Monsieur ZAMBONI pourra toujours dire à tout contradicteur qu'il est incapable de « prouver » que le mouvement vers VEGA existe puisqu'il n'apporte aucun document personnel. Et si le contradicteur invoque des ouvrages rédigés par des astronomes, Monsieur ZAMBONI répond que (selon lui) ils sont sans valeur, car il estime ce mouvement « impossible ».

Il devient alors évident que nous sommes dans une cage sans issue, que tout dialogue normal est stérile, et que Monsieur ZAMBONI aura indéfiniment raison.

La seule réponse sera de dire au promoteur de la discussion : « Vous même, vous faites allusion à un mouvement solaire inconnu, quel est-il, et quelles sont vos preuves ? ».

Ces jeux d'esprit peuvent-ils contenter les gens sensés ? Il y a visiblement dans toute cette controverse un cercle vicieux dont il faut sortir... Je reste donc convaincu que le point important n'est pas d'apporter la preuve du déplacement solaire vers Hercule ou Véga, mais bien d'examiner, avant tout, si les théories officielles sont vraisemblables ou si elles recouvrent des erreurs monumentales.

CETTE DEMARCHE DE L'ESPRIT EST TELLEMENT NATURELLE QUE C'EST PRÉCISEMENT CELLE QUI A ÉTÉ UTILISÉE PAR MONSIEUR ZAMBONI, ALORS QU'IL LA REFUSE A SES CONTRADICTEURS.

En effet, sa brochure intitulée « Le Soleil ne se dirige pas vers l'Etoile Véga » a essentiellement pour but d'analyser les critères et les conséquences d'un déplacement solaire vers l'Etoile en question ; les conclusions de cette étude sont négatives : l'auteur, nous le savons, affirme que ce mouvement demeure « impossible ». Mais puisqu'il institue un débat public (assorti d'un Prix), cela me paraît suffisant pour discuter tous ses arguments. Non pour savoir si je reste dans « la ligne » que Monsieur ZAMBONI entend imposer comme moyen d'accéder à son Prix, mais pour examiner la validité de ses affirmations. Or ce travail m'amène à constater que les critiques qu'il échafaude sont particulièrement fragiles.

On peut montrer que les astronomes restent "logiques" quand ils considèrent comme "possible" un déplacement solaire vers une zone circumpolaire (Véga ou Hercule) ; ce qui est déjà une manière de justifier leurs observations.

Monsieur DESTHULLIER a donc parfaitement raison lorsqu'il pose la question que j'ai rappelée : « Si le mouvement vers VEGA existe, avec les caractéristiques que lui attribue l'Astronomie, quel déplacement angulaire, par exemple, devrait-on mesurer ? » En lisant la brochure de M. ZAMBONI il est facile de constater que celui-ci s'est posé la même question, et qu'il s'est

efforcé d'y répondre. Il déclare que les observateurs des étoiles du Zodiaque, au cours des siècles, (et si le mouvement vers VEGA existait) « auraient pu obtenir comme une immense spirale sans fin qui aurait dû ou qui devrait traverser le ciel d'un bout à l'autre ». Et il ajoute :

« Or, cela ne s'est jamais produit, car nous savons, avec la certitude la plus absolue que, depuis cinq mille ans au moins, période de temps au cours de laquelle on l'a observé de manière ininterrompue et rationnelle, le soleil n'a pas quitté d'une seule ligne ou d'un seul degré le Zodiaque ou le plan de l'écliptique ». (pages 20 et 21 : « Le Soleil ne se dirige pas vers l'Etoile VEGA »).

Nous découvrons ainsi que M. ZAMBONI estime que les hommes sont en possession de documents tellement anciens et précis qu'il est établi que le Zodiaque, en 5.000 ans n'a pas bougé d'une ligne par rapport au Soleil... Car il va de soi que la Terre étant liée à l'astre du jour, c'est le Zodiaque (et lui seul) qui peut visuellement se déplacer pour l'observateur.

Il reste sous-entendu, de toute évidence, que Monsieur ZAMBONI veut parler d'un déplacement du Zodiaque « en spirale », et qu'il ne songe nullement à nier le mouvement du Zodiaque sur lui-même, si le Soleil est pris pour repère, ce qui résulte de la précession des Equinoxes.

Il reste aussi sous-entendu qu'il s'agit de déplacements observables sur de longues durées (l'année étant l'unité de référence), indépendamment des mouvements dus à la succession des jours et des nuits.

Or les archéologues se joignent aux astronomes pour nous dire ceci : « LA PRÉCESSION DES EQUINOXES A ÉTÉ DÉCOUVERTE PAR HIPPARQUE VERS LA FIN DU DEUXIÈME SIÈCLE AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE. »

HIPPARQUE, qui vécut à Rhodes, passe aux yeux des romains pour être le premier qui eut l'idée de fixer pour la postérité la position des constellations principales dans un catalogue d'étoiles. PLINIE dit à son sujet : « On ne pourra jamais assez le louer de cette entreprise qui eut pu faire reculer même un dieu ». (NAT. HIST. I - Cité dans l'Histoire des Sciences exactes de M. REYMOND, professeur à l'Université de Neuchâtel - Pages 85 et 86 - Editions Blanchard).

C'est précisément à la suite de ce travail systématique que la précession fut reconnue par HIPPARQUE, qui passe pour avoir ainsi déterminé et calculé avant tout autre les déplacements annuels du Zodiaque.

Je crois que cette affirmation est contestable, car on trouve la trace, dans les nombres légués par le Pythagorisme (et par Platon) d'une Grande Année de 25.920 ans qui correspond presque parfaitement au cycle total de la précession.

Et cette Grande Année vient probablement des Babyloniens et de l'Égypte.

N'IRAIT-IL PAS VERS VEGA ?

Urbaniste, Membre de Société Astronomique de France

(suite et fin)

Toutefois la Grande Année platonicienne n'est pas rattachée explicitement par des textes à la durée de la précession, et cela suffit pour que les astronomes nient cette correspondance. En conséquence, rien ne permet d'établir « officiellement » que les Anciens aient su déceler, avant HIPPARQUE, les importants déplacements angulaires et précessionnels des étoiles zodiacales.

Or ils sont d'environ "un degré" en 72 ans, soit 10° en 720 années.

Si de tels déplacements n'ont pas été notés dans l'Antiquité (ou plus probablement s'ils sont restés secrets), comment Monsieur ZAMBONI peut-il soutenir que l'on connaît aujourd'hui tout ce qui touche le Zodiaque depuis cinq mille ans, et cela « avec la certitude la plus absolue » ?

Et comment, d'autre part, les changements célestes dus au déplacement vers VEGA auraient-ils été décelés, alors qu'ils sont plusieurs centaines de fois moins visibles que les énormes glissements angulaires résultant de la précession ?

La conclusion est nette : dire que depuis cinq mille ans toutes les données du problème Zodiacal sont connues, c'est risquer une affirmation invérifiable, du moins en l'état actuel de nos connaissances de l'Histoire des peuples anciens.

Il reste alors à chiffrer les déplacements probables (et maxima) qui peuvent résulter d'un mouvement solaire vers VEGA. Le calcul montre que la Polaire que nous connaissons (située à 47 années-lumière de la Terre, ce qui est proche), doit revenir dans 26.000 ans à moins de deux degrés angulaires de sa position actuelle. C'est un faible déplacement pour une telle durée.

Examinons maintenant une étoile située au milieu de la bande zodiacale, sur l'Ecliptique, en la supposant à une distance « moyenne-faible » : 100 années-lumière de la Terre. Son déplacement, perpendiculairement à l'horizon, dû au mouvement solaire vers VEGA, sera en 26.000 ans d'environ 51,7 minutes angulaires.

Cette mesure correspond donc à moins d'un degré, alors que le déplacement par la précession sera de 360 degrés pour la même étoile, et la même durée.

S'il y a un mouvement en spirale, on voit que celle-ci sera singulièrement aplatie. Nous sommes là très loin de cette spirale qui, selon Monsieur ZAMBONI, pourrait « traverser le ciel d'un bout à l'autre » (sans doute en l'espace de quelques générations humaines ?) et précipiter ainsi rapidement une étoile zodiacale hors du Zodiaque.

A ce sujet, nous pouvons d'ailleurs examiner le problème sous un autre aspect. Posons-nous la question :

— En combien de temps l'étoile précédente située aujourd'hui au milieu de la bande zodiacale, pourrait-elle théoriquement se trouver au bord extrême de cette bande, et devenir ensuite extra-zodiacale ?

Il reste convenu, pour que le problème soit clair, que le mouvement du système solaire vers VEGA reste constant (20 kilomètres par seconde) et que l'étoile zodiacale ne possède aucun mouvement propre qui accroisse (ou diminue) son déplacement apparent par rapport à la Terre. Dans ces conditions, notre étoile franchira la limite du Zodiaque dans environ 260.000 années.

Cependant, dans le même temps, pour les « terriens », elle aura accompli quelques dix révolutions complètes (et seulement apparentes) autour du Soleil, celles-ci dues au phénomène terrestre de la précession...

Pour des étoiles zodiacales plus lointaines, situées à plusieurs centaines d'années-lumière, le franchissement de la demi-largeur de la bande zodiacale exigerait une durée dépassant facilement UN MILLION D'ANNEES.

Tout cela laisse encore de beaux jours et du répit aux futurs astrologues qui se préoccupent d'établir des horoscopes classiques.

Nous voyons donc se creuser le fossé entre les conceptions de M. ZAMBONI et les théories des astronomes d'aujourd'hui. L'un soutient que le Zodiaque n'a qu'un mouvement circulaire sur lui-même (mouvement précessionnel), qu'à tout autre point de vue il reste INAMOVIBLE, et les astronomes disent que ce mouvement peut se combiner avec des déplacements dus à la translation solaire vers VEGA, ce qui crée à la longue des glissements en spirales pour les étoiles.

Toutefois les conséquences de ces glissements sont tellement insensibles qu'elles ne peuvent guère affecter la forme des constellations que nous sommes habituées à voir. C'est ce que confirment les calculs, ET CE SONT CES CALCULS QUE MONSIEUR ZAMBONI PARAÎT N'AVOIR PAS EFFECTUES.

Examinons encore une des affirmations bizarres de notre contradicteur :

— Il écrit : « *Ou le Soleil va vraiment vers l'Etoile VEGA, et alors la Terre qui, en principe, doit le suivre partout, doit avoir aussi les centres, autour desquels son axe rétrograde de 26.000 ans en 26.000 ans, dans la même direction d'où vient et vers laquelle se déplace le Soleil, c'est-à-dire dans l'Etoile VEGA elle-même. Dans ce cas, la Terre devrait quitter les cercles vers lesquels son axe rétrograde depuis toujours et qui ont pour centre les pôles de l'écliptique.* »

Il est difficile de concevoir ce que l'auteur entend par cette affirmation ?

Essayons cependant... Il semble que M. ZAMBONI pense qu'il peut exister un lien indissoluble entre un mouvement global du Système solaire et la zone extérieure vers laquelle ce mouvement s'effectue. Ce qui est rigoureusement faux.

LE SOLEIL PEUT SE DIRIGER VERS N'IMPORTE QUEL POINT DE L'ESPACE SANS QUE CHANGE L'ECLIPTIQUE (ni

ses pôles), CAR L'ECLIPTIQUE N'EST DEFINI, GEOMETRIQUEMENT ET MECANIQUEMENT, QUE PAR DES RAPPORTS EXCLUSIFS ENTRE LE SOLEIL ET LA TERRE.

Les pôles de l'écliptique (Sud et Nord) n'ont donc aucune relation définitive et nécessaire avec les étoiles situées vers ces pôles. Ces étoiles sont de simples repères « optiques et interchangeable ». Au surplus, rassurons-nous à cet égard, puisque le mouvement vers l'Apex ne produit (comme pour le Zodiaque) que des déformations visuelles insensibles pour les repères stellaires de l'Ecliptique.

Enfin, mécaniquement, comme des cosmonautes peuvent flotter et pivoter dans des sens différents autour de leur satellite artificiel, s'il se déplace à la même vitesse uniforme qu'eux, de même les planètes conservent tous leurs mouvements respectifs les plus complexes autour du Soleil, sans que leur équilibre soit mis en cause par le déplacement de l'astre central. Il suffit que le mouvement d'ensemble du système solaire SOIT UNIFORME pour qu'il puisse sans dommage se diriger VERS UN POINT QUELCONQUE de l'Espace.

Ceci répond à un autre argument de Monsieur ZAMBONI qui prétend que le déplacement vers VEGA peut mettre en jeu « la stabilité de notre planète »...

Notre conclusion c'est que rien visuellement, ni rien mécaniquement, ne s'oppose à un mouvement du Système solaire VERS UN POINT QUELCONQUE DU CIEL.

Si on situe ce mouvement vers VEGA, c'est que les observations inclinent les astronomes à penser que le déplacement du Soleil a lieu ACTUELLEMENT vers une zone circumpolaire. Attendons la suite.

Les hommes sauront plus tard si cette trajectoire se confirme...

Quant à Monsieur ZAMBONI (et à ses conceptions très personnelles), espérons qu'il voudra bien en discuter POSEMENT. Cela sera certainement profitable pour tous les lecteurs de « Lumières dans la Nuit ».

Cercles "Lumières dans la Nuit"

Deux de nos abonnés ont accepté de prendre l'initiative de constituer chez eux un « Cercle Lumières dans la Nuit », il s'agit de :

- 1) M. André VILLETTE, 468, rue du Faubourg d'Arras, 3ème Immeuble H.L.M. à LILLE (Nord)
- 2) M. Jean SCHNEIDER, rue du Pont-Neuf, à COGNIN (à 2 kms de Chambéry) (Savoie).

Nos lecteurs résidant dans ces régions, et qui sont intéressés par cela, sont donc invités à prendre contact avec Messieurs SCHNEIDER ou VILLETTE.

Pour la diffusion de nos idées

(suite de la page 9)

mes reçues avec les noms (ou les initiales pour ceux qui le désirent) et les lieux de résidence, seront publiés dans nos numéros successifs.

Merci à tous ceux qui pourront nous aider dans cet effort décisif, qui est la chance de ceux qui cherchent des Lumières dans la nuit présente.

LE DEPLACEMENT SOLAIRE VERS VEGA DE LA LYRE

par V. ZAMBONI

(suite)

AUTRES REMARQUES

Il devient, de plus en plus évident, que l'Astronomie est le domaine dans lequel on introduit, avec une facilité étonnante, les affirmations et les expressions les plus disparates et les plus arbitraires.

Voici, à nouveau, M. DESTHULLIER qui parle de ma METHODE, et qui, d'après lui, EST CELLE DE W. HERSCHEL. Je dois lui faire remarquer, à ce propos, qu'il y a une différence fondamentale, entre elles.

Herschel, à proprement parler, n'a pas de méthode. Il dérive, nous pouvons le dire maintenant, son HYPOTHESE d'un mouvement du Soleil vers la constellation d'Hercule, DE LA CONSIDERATION D'UN NOMBRE RESTREINT DE MOUVEMENTS D'ETOILES. Ces étoiles, en plus, se trouvent dans l'hémisphère boréal, dans la presque totalité, et HORS DE L'ECLIPTIQUE.

Nous nous trouvons, par conséquent, avec lui, en face de DEDUCTIONS ou d'une HYPOTHESE BASEE SUR DES MOUVEMENTS REELS.

Par contre, moi, j'ai DECRIE UNIQUEMENT ET POUR LA PREMIERE FOIS, LE MOUVEMENT REEL DE LA TERRE AUTOUR DU SOLEIL. Point d'hypothèses, chez moi, comme point de déductions. Seule la réalité compte, avec, bien entendu, les suites inévitables et naturelles qu'elle comporte, c'est-à-dire, qu'à la suite de ce TOUR QUE LA TERRE FAIT AUTOUR DU SOLEIL ET QUE NOUS APPELONS ANNEE, ou, mieux encore, EN MEME TEMPS, QUE CE TOUR, L'HOMME FAIT UNE CONSTATATION D'IMPORTANCE CAPITALE: LES ETOILES QU'IL VOIT DERRIERE LE SOLEIL SONT TOUJOURS LES MEMES. De là, ma conclusion: ILEST IMPOSSIBLE QUE LE SOLEIL PUISSE ALLER VERS UN POINT SITUE HORS DE L'ECLIPTIQUE, DU MOMENT QU'IL Y EST CONSTAMMENT, CAR, POUR NOUS, IL EST TOUJOURS DANS LE MEME RAPPORT VISUEL AVEC LES ETOILES DEPUIS... 5000 ans.

Nous sommes éloignés, quant aux méthodes, Herschel et moi. Je trouve, toutefois, flatteur que l'on veuille faire partager ou mettre sur le compte d'Herschel ma méthode de description directe. C'est reconnaître, indirectement, qu'elle est bonne. Nous verrons, du reste, plus loin, que la méthode employée, en Astronomie, est toujours celle qui s'appuie sur l'APPARENCE. M. DESTHULLIER n'y échappe pas lui-même, car il parle de mesure du MOUVEMENT APPARENT des étoiles de la Galaxie.

Mais, il y a plus. En faisant cela, je me rattache et justifie, aussi, l'Astronomie ancienne, qui a créé et l'ECLIPTIQUE et le ZODIAQUE, tandis qu'à la suite de l'introduction de l'hypothèse du déplacement du Soleil vers la constellation d'Hercule, qui devrait se traduire par sa SORTIE DE L'ECLIPTIQUE, on a opéré comme une cassure nette et irréparable, entre le passé et le présent, et dont la plus belle preuve réside dans l'abandon que l'on a dû faire du ZODIAQUE même, tout en conservant l'ECLIPTIQUE, ce qui est encore une nouvelle et flagrante contradiction, car l'ECLIPTIQUE n'est autre chose que la LIGNE CENTRALE DU ZODIAQUE.

Le grand François Arago, lui-même, partisan du déplacement du Soleil vers la constellation d'Hercule, n'a pas vu la contradiction dans laquelle il se plaçait, lorsque, après avoir soutenu, au commencement du tome second, ce déplacement, il affirme catégoriquement, dans son quatrième tome, page 94, en parlant de la Précession des équinoxes:

« Le mouvement de précession s'exécute PARALLELEMENT au plan de l'écliptique, et par conséquent IL N'ALTERE PAS LES LATITUDES DES ETOILES. »

Si les latitudes des étoiles NE SONT PAS ALTEREES, comment peut-on supposer ou parler d'un DEPLACEMENT qui, s'il était REEL, devrait les ALTERER?

J'ai promis, à M. DESTHULLIER, des preuves sur la permanence du Soleil dans l'écliptique. En voilà une, et fournie par un astronome de renommée mondiale.

Cette façon, de ne pas se soucier des contradictions, ainsi que de décrire le passé en se servant de mots modernes, est dépassée par M. DUPUY-PACHERAND qui attribue, carrément, des significations ou des acceptions inédites à ce qui est déjà établi. Naturellement, il s'étonne, ensuite, si l'on en est pas au courant.

C'est vraiment une très belle méthode... pour juger du savoir et des méthodes autrui.

L'Astronomie est, à n'en pas douter, le plaisant lieu où l'on peut faire fi du bon sens, de la logique, de la suite dans les idées, de la signification des mots, de la précision, ainsi que de la Vérité.

Or, c'est justement à cause de ce fi, que j'ai lancé mon défi.

L'un nous assure qu'un tel a fait comme moi, alors qu'il a fait exactement le contraire. Un autre nous présente deux affirmations qui se contredisent entre elles de façon formelle. Un nombre considérable d'écrivains font état de mots et de figures modernes pour nous donner... une idée précise de l'ancien. Nous verrons même, plus loin, que l'on se sert aussi et depuis longtemps de l'APPARENCE pour saisir et décrire la REALITE.

Et, qui plus est, tout cela est exprimé avec une assurance parfaite et sans que personne se méfie de ce qu'il dit.

M. DUPUY-PACHERAND, par exemple, nous présente, entre autres, une phrase très significative, à ce sujet, dans laquelle il mêle des termes totalement incompatibles. La voici:

« D'autre part, je le répète, l'ASTRONOMIE EST D'ABORD EXPERIMENTALE AVANT MEME D'ETRE UNE SCIENCE THEORIQUE; or notre EXPERIENCE (particulièrement à l'égard des constellations polaires) est MINUSCULE DEVANT LA DUREE DES SIECLES. Il est utile de rappeler que les plus LOINTAINES OBSERVATIONS REMONTENT A QUELQUE QUATRE MILLENAIRES ET DEMI, ce qui concerne une période à peine supérieure à la première partie d'un SEUL cycle précessionnel de 26.000 ans. QUELQUES SUPPUTATIONS SUR DES TEXTES ANCIENS NOUS AMENENT EN EFFET A PENSER que l'étoile polaire devait être « Alpha » du Dragon voici un peu plus de 4000 ans. »

M. DUPUY-PACHERAND se demande, et me demande dans sa lettre, si certaines METHODES DE L'ASTRONOMIE MODERNE m'échappent.

Je crois, justement, être en train de démontrer qu'elles ne m'ont échappé ni ne m'échappent. Je puis même ajouter que, les choses en étant où elles sont, je me fais un grand plaisir de les mettre en évidence.

Et, de suite, je souligne ces grands mots: ASTRONOMIE MODERNE, dont on use si fréquemment et avec une complaisance si manifeste.

Ces mots, ou, encore, cette dénomination toute abstraite, ne désigne, au fond, en elle-même, et ne comprend que les efforts et les résultats de tous ceux qui, grands et petits, de bonne ou de mauvaise foi, conscients ou inconscients de ce qu'ils faisaient et, surtout, exprimaient, se sont occupés d'observer, d'étudier et d'interpréter les phénomènes du ciel, et cela avec l'aide de DIFFERENTS MOYENS.

Ces MOYENS, décrits préalablement dans tous les traités d'Astronomie, ont pour but essentiel d'aider, avec le plus de précision possible, la VUE HUMAINE ou le REGARD CURIEUX que l'HOMME lance vers le ciel étoilé. La plupart ont trait à l'OPTIQUE et s'appellent théodolites, télescopes, lunettes méridiennes, équatorial, grand équatorial, octants, sextants, etc...

TOUS ONT DONC ETE FAITS POUR AIDER L'OBSERVATION VISUELLE OU OCULAIRE DE L'HOMME.

Il résulte de là que l'ASTRONOMIE EST LA SCIENCE DES OBSERVATIONS VISUELLES HUMAINES.

Il n'en est pas de même pour M. DUPUY-PACHERAND qui écrit: L'ASTRONOMIE EST D'ABORD EXPERIMENTALE, AVANT D'ETRE UNE SCIENCE THEORIQUE.

Est-ce que ce Monsieur parvient à réaliser l'énormité de ce qu'il affirme? Sait-il, on peut bien se le demander, que le mot EXPERIMENTAL n'a rien à voir avec l'Astronomie et que, par conséquent, SA DEFINITION NE PEUT ETRE CONSIDEREE QUE COMME UNE PREUVE SUPPLEMENTAIRE de ce que nous disions plus haut?

Il y a là, en effet, une attribution de MOYENS, ainsi que de METHODES, qui ne conviennent nullement à l'ASTRONOMIE proprement dite.

L'auteur de cette affirmation donne l'impression d'ignorer même quand le mot EXPERIMENTAL, d'importance capitale pour le développement des Sciences et qui contient, aussi, implicitement en lui L'ORIGINE DE LA SCIENCE EXPERIMENTALE, a été mis à l'honneur et par qui!

Et puisqu'il semble l'ignorer, je me fais un plaisir de le lui indiquer: en l'occurrence, c'est GALILEO GALILEI.

Avant ce grand homme, il n'existait pas de SCIENCE EXPERIMENTALE, telle que nous la connaissons aujourd'hui, avec tous ses espoirs, et ses succès, et auxquels nous donnons les noms prestigieux de PHYSIQUE, CHIMIE, MECANIQUE, BALISTIQUE, etc., etc...

Avant ce grand homme, il existait des conceptions, plus subjectives qu'objectives, sur les éléments connus alors, désignés, en plus, par des symboles particuliers retenus susceptibles de permettre à l'Homme de parvenir, A PRIORI, à la connaissance et, surtout, à la domination de la matière. Les noms donnés à l'ensemble de ces conceptions sont, à eux seuls, très significatifs. En voici quelques-uns: ALCHIMIE, SCIENCE DE L'ARCANE, SCIENCE DES ARCANES, LE GRAND ARCANE.

Après ce grand Homme, si maltraité par bien des gens, il n'y a plus que la SCIENCE EXPERIMENTALE, constituée A POSTERIORI, c'est-à-dire, constituée uniquement après ou d'après l'EXPERIENCE.

L'ASTRONOMIE, par contre, existait déjà et depuis bien longtemps avant le Galilée lui-même, et personne n'ignore que celui-ci a risqué sa vie pour défendre le système de Copernic basé sur des DEDUCTIONS NOUVELLES dérivées d'OBSERVATIONS TRES ANCIENNES.

Il résulte, de là, je le répète, que l'ASTRONOMIE EST LE DOMAINE OU LA SCIENCE DE L'OBSERVATION ET DE LA DEDUCTION.

Elle n'a, par conséquent, rien à voir avec l'EXPERIMENTATION ou, si l'on veut encore, avec la SCIENCE DE L'EXPERIMENTATION.

En réalité, le qualificatif d'EXPERIMENTAL, revient de droit à la PHYSIQUE, à la CHIMIE, voire même à la GEO-PHYSIQUE et à l'ASTRO-PHYSIQUE dont on parle tant de nos jours. Mais elle est hors de propos pour l'Astronomie.

LA GUERRE DE L'EAU AURA-T-ELLE LIEU ?

par Lucienne BOUCHET

(suite et fin)

M. DUPUY-PACHERAND me paraît aussi très dur pour cette dernière Science dont je dois, malgré ce que j'en pense, prendre ici les défenses.

J'ai déjà dit, plus haut, que le mot Astronomie, très abstrait, ne désigne ou ne renferme que les efforts et les résultats auxquels sont parvenus tous ceux qui s'en sont occupés.

Emettre un jugement sur l'ASTRONOMIE, c'est donc porter un jugement sur l'ENSEMBLE de ceux qui en ont fait, ou, en d'autres mots, c'est émettre un jugement (totalitaire) sans faire aucune distinction entre les personnes dont on parle. Or, dans ce domaine, il y a des très grandes distinctions à faire. Je ne citerai que les noms prestigieux d'HIPPARQUE, de COPERNIC, de KEPLER, de GALILEE, de NEWTON, voire même d'HERSCHEL, etc..., dont les travaux patients, tenaces, en général mal récompensés, méritent la plus grande admiration.

En plus, ces travaux, auxquels il faut ajouter ceux de PTOLEMEE, constituent, peut-on dire, à eux seuls, l'ossature de notre Astronomie qui, de ce fait, ne va pas plus loin qu'HIPPARQUE. On peut même dire qu'elle commence, pour nous, avec lui.

De ce fait, elle n'a que 21 siècles d'existence. Mais, que dire alors des dernières créations humaines au moyen desquelles on veut la déconsidérer?

Faut-il que je rappelle aussi que, même dans le domaine de l'HISTOIRE DE CE PASSE ASTRONOMIQUE si... court, au gré de notre critique, des efforts admirables ont été accomplis, non seulement pour nous le retracer avec la plus grande fidélité, mais aussi pour nous donner les plus grandes précisions possibles sur ce qui a été fait par d'autres peuples?

Je suis obligé de parler ici, des travaux, extraordinairement étendus, de Jean-Sylvain BAILLY, dont l'HISTOIRE DE L'ASTRONOMIE ANCIENNE (trois importants volumes), ainsi que l'HISTOIRE DE L'ASTRONOMIE MODERNE (trois importants volumes) et son TRAITE DE L'ASTRONOMIE INDIENNE ET ORIENTALE, constituent le plus beau monument élevé, à ce jour, dans ce domaine.

M. DUPUY-PACHERAND nous dit: IL EST UTILE DE RAPPELER QUE LES PLUS LOINTAINES OBSERVATIONS HUMAINES REMONTENT A QUELQUE QUATRE MILLENAIRES ET DEMI.

Personnellement, j'ai parlé de 5.000 ans, et je me suis basé, pour avancer ce chiffre, sur ce que dit BAILLY lui-même, à la page LXXXIIJ du « Discours Préliminaire » qu'il a placé en tête à son TRAITE DE L'ASTRONOMIE INDIENNE ET ORIENTALE, où, après avoir mentionné les exagérations qui ont présidé à l'établissement des durées mythologiques des trois premiers âges de la chronologie indienne (en tout 3888000 années), il arrive à la conclusion que le quatrième âge « qui a duré 4886 ans est une preuve que ces années ne sont pas de la même espèce ». Et il en donne l'explication suivante: « LES ANNEES DEPUIS CETTE EPOQUE SONT DES ANNEES SOLAIRES, CELA EST DEMONTRE PAR LES CALCULS ASTRONOMIQUES des Indiens qui mesurent la durée écoulée de ces 4886 ans (3102 avant J.-C. + 1784 ap. J.-C., date de la parution de son Traité), PAR DES ANNEES SOLAIRES ET SIDERALES DE 365 jours, 6 heures, 12 minutes, 30 secondes, et cela depuis le mercredi 16 février de l'an 3102 av. J.-C., environ à trois heures du matin à Bénarès, ou du moins sous un méridien qui en est peu éloigné ».

« Il résulte de là, continue Bailly, deux vérités: la première, que l'époque CALIOUGAN, qui commence alors, c'est-à-dire à l'an 3102 avant notre ère, est une époque chronologique comme M. Freret l'a prouvé; la seconde vérité est que la MESURE DU TEMPS A CHANGE A CETTE EPOQUE, ET QU'ALORS ON A COMMENCE A FAIRE USAGE DES ANNEES SOLAIRES. »

Entre l'année 1784 et l'année 1961, au cours de laquelle j'ai fait paraître mon article, il y a exactement 197 ans qui, ajoutés aux 4886 dont fait

Nous sommes donc en train de gâcher cette immense réserve de nourriture : le poisson, les fruits de mer.

Le Docteur Bombard dit avoir acheté à Madère des thons rendus radioactifs par les déchets jetés en Mer du Nord.

Les Anglais, pour le seul centre de Harwell, immergent en Mer du Nord chaque année deux mille tonnes de déchets dont on sait qu'ils se diluent mal dans l'eau et empoisonnent lentement les poissons et les courants qui les charient.

Les Allemands, dont l'industrie atomique est en plein essor, envisagent d'enterrer leurs propres déchets dans le fond d'anciennes mines désaffectées. Pauvre Terre !

Des poches seraient forées à grande profondeur et les déchets radioactifs y seraient ensuite enfouis. Après quoi, ces « chambres de mort » seraient refermées. Dans la seule région de Hanovre, 200 mines se prêteraient facilement à une telle utilisation. Ce projet est à l'étude Outre-Rhin, et les premiers forages pourraient commencer cette année.

En Belgique, les déchets radioactifs de l'usine de Moll, rejetés dans le canal Albert, se confondent avec la nourriture des parcs à moules de l'embouchure et se fixent sur les coquillages. Ces coquilles sont achetées et broyées par des Sociétés qui incorporent cette purée aux engrais ou à la nourriture des poules. Les hommes les consomment dans le

état BAILLY, donnent le total de 5083, que j'ai arrondi à 5000.

Peut-il, l'éminent critique, nous donner autant de précisions sur ses « quelques quatre millénaires et demi »?

Mais, ce n'est pas tout.

Considérons une autre de ses affirmations, et précisément la suivante: LES CONSTELLATIONS CIRCUM-POLAIRE (?) ET LA POLAIRE SONT DES REPERES TERRESTRES EXPERIMENTAUX.

Nous revoilà devant l'EXPERIMENTAL, placé, cette fois, COMME REPERE TERRESTRE DANS LE CIEL.

Faut-il que je rappelle qu'un REPERE ne peut pas être, par sa nature, EXPERIMENTAL, car il ne peut ni changer lui-même ni intervenir dans une EXPERIENCE, quelle qu'elle puisse être? En outre, ce mot se suffit à lui-même et n'a nul besoin d'adjectifs.

J'apprends, aussi, et pour la première fois, l'existence de CONSTELLATIONS CIRCUM-POLAIRE. D'abord, ces CONSTELLATIONS demandent, je crois, le pluriel à POLAIRES. Ensuite, cette expression permet de penser que ces constellations sont disposées en cercle autour du pôle, qui, de ce fait devrait être fixe. Or, les pôles ne sont pas FIXES. L'axe de la Terre, prolongé à l'infini, décrit précisément dans le ciel, d'après l'explication de la précession des équinoxes, DEUX CERCLES AUTOUR DES POLES DE L'ECLIPTIQUE. Ceux-ci seraient fixes, tandis que les autres sont mobiles. En plus, la POLAIRE, dont il fait état et près de laquelle se trouve le point boréal où aboutit actuellement notre pôle Nord, fait partie de la constellation de la Petite Ourse et ne peut avoir, par conséquent, aucune constellation qui lui fasse cercle.

(à suivre)

pain et les œufs. (la radioactivité est trois fois plus intense dans les coquilles que dans les parties molles consommées.)

En France : à Arles par exemple, l'eau du robinet accuse un taux de radioactivité inquiétant et cette même eau irrigue les rizières de Camargue.

Le professeur Francis Perrin, Commissaire à l'Energie Atomique, lui-même, admet que « les rivières irriguant les cultures peuvent être contaminées par la radioactivité ».

Des Américains ont mis dans un étang du phosphore radioactif, lequel fut absorbé par le plancton dont se régalaient les canards sauvages. Ceux-ci ont pondu des œufs dont les jaunes étaient receleurs d'une concentration de radioactivité 1.500.000 fois supérieure à celle de l'eau. Tous les germes furent tués. Aucune éclosion ne se produisit.

Certes, les industriels ont un problème : que faire de leurs déchets d'usine? des déchets qui ne sont jamais sans danger, surtout quand ils sont en grande quantité?

Il existe plusieurs moyens de les éliminer, mais ils reviennent plus cher que celui qui consiste à les rejeter dans la mer... Si bien qu'un projet de rejet de « mélanges résiduels » par pipe-line dans la baie de Cassis (Var), ainsi qu'une soixantaine de projets identiques, attendront une autorisation. Saint-Raphaël et tout le Golfe de Fréjus, ainsi que la Côte de Bandol et Cannes, sont menacés de pollution.

Nous croyons savoir que le Docteur Bombard envisage de fonder un Comité National contre la pollution des eaux de rivières et de la Mer. Souhaitons qu'il y parvienne et puisse agir efficacement, car la facilité qu'ont certains individus à se débarrasser des choses encombrantes : débris, cadavres de chiens, etc... dans les cours d'eau est effrayante!

C'est ainsi que le canal de l'Ourcq, près de Paris, recèle des bicyclettes, des motos, des armes blanches, ainsi que des carabines, des revolvers, etc... Les policiers, recherchant quelque chose dans les eaux du canal, ne furent pas peu surpris en y découvrant... une magnifique cuisinière blanche!

Traversant Aubervilliers, le canal Saint-Denis a, lui, un triste record à son actif : celui des cadavres. Durand la guerre d'Algérie, un « tribunal » FLN devait se trouver sur un de ses bords; le jugement étant vite entendu, la peine vite exécutée, les malheureux condamnés étaient précipités attachés par trois dans les eaux du canal, non sans avoir auparavant subi d'odieuses mutilations. C'est entre le pont de Stains et le pont Mac-Donald que l'on repêchait les corps.

Ce canal Saint-Denis sert aussi de tout-à-l'égout pour le bidonville du chemin de halage d'Aubervilliers. Tout cela présente un très grand danger pour les riverains, car à la base des écluses se produit une fermentation putride qui les détériore lentement et est également un très grand risque de propagation de maladies.

Certes, la question de l'eau potable inquiète le Gouvernement, mais il semble qu'il se préoccupe surtout de trouver les moyens d'avoir plus d'eau à distribuer, plutôt que de porter ses efforts en vue d'éviter la pollution, le tarissement et le gaspillage.

suite page 9

PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 23 Septembre au 23 Novembre 1965

par Paul BOUCHET

23-26 SEPTEMBRE : En amélioration progressive. Quelques pluies à caractère orageux, avec précipitations locales sont à prévoir, mais diminueront rapidement après les marées d'équinoxe qui, coïncidant avec la Nouvelle Lune, seront très fortes. La navigation des petits bateaux est alors dangereuse.

Dans le Midi, où les pluies peuvent affecter le Sud-Ouest et les Pyrénées, nous verrons Mistral et Tramontane souffler assez fort.

LEVANT ESPAGNOL : Assez variable selon prédominance possible des vents d'Est sur ceux du Nord.

27-29 SEPTEMBRE : Sauf quelques pluies possibles sur les Côtes de la Mer du Nord et de la Manche, de Dunkerque au Cotentin et aux Côtes Nord de la Bretagne, beau temps bien ensoleillé et chaud.

ESPAGNE : Beau et chaud.

30 et 1-2-3 OCTOBRE : Une perturbation due à des vents du Nord à N.-O. assez forts gagne toute la France et atteint progressivement de N.-O. en S.-E. jusqu'à la Corse incluse probablement pour les 1 et 2, tandis qu'une amélioration durable se produit dans l'Ouest. Températures en baisse sensible en toutes régions.

ESPAGNE : Assez beau temps nuageux. — Quelques pluies possibles.

4-6 OCTOBRE : Le temps en évolution le 3 vers une amélioration devrait être assez beau, nuageux, et même marquer une subite hausse thermique.

Bien que plutôt ensoleillé, des averses à caractère orageux sont possibles sur la région parisienne et le Nord.

6-10 OCTOBRE : Dès la soirée du 6 de fortes perturbations dues à des sautes brusques de vents fous — de Nord à Sud — séviront sur toute l'Europe Occidentale semblant n'épargner que le Sud de l'ESPAGNE et de l'ITALIE et peut-être le MAROC ORIENTAL.

Brumeux sur le Littoral marocain atlantique. Plus possibles à l'intérieur.

11-13 OCTOBRE : L'aspect astronomique du Ciel à cette date dont nous avons en son temps signalé l'importance extrême ne permet pas d'escompter une amélioration ; tout au plus une atténuation de ce mauvais temps qui peut affecter plus durement semble-t-il le Massif Central et les Pyrénées d'une part, et une large zone sise au N.-O. d'une ligne Nantes-Luxembourg de l'autre. Les vents forts de N.-O. dominants n'en permettent pas une meilleure localisation.

Mistral fort.

ESPAGNE : Ciel variable, mais nous ne prévoyons pas encore de pluies notables.

14-17 OCTOBRE : Alors que le beau temps gagne du Sud au Nord jusqu'à une ligne BORDEAUX-LYON-GENEVE, le ciel sira généralement nuageux à couvert entre cette ligne et une seconde allant de la Vendée aux Ardennes. Quelques pluies éparses, plutôt sur le Littoral Atlantique.

Temps instable, fréquemment pluvieux de Rennes à Liège. — Perturbations fréquentes sur les régions PARISIENNE, NORMANDE et le NORD. — Faibles en BRETAGNE.

Dans l'Est, ciel nuageux avec éclaircies pour terminer les vendanges.

Températures normales de la saison : 11 à 13°. ESPAGNE : Beau temps souvent nuageux ; orages possibles par vents d'Est dominants.

18-20 OCTOBRE : Des vents de secteur Nord ayant chassé les perturbations du Sud doivent apporter un ciel assez clair, mais frais, sur l'ensemble du pays. Des pluies sont probables sur les Pyrénées, le Massif Central et les Alpes.

Beau au Sud et sur la Méditerranée, AFRIQUE DU NORD INCLUSE, jusqu'au 24.

Une saute de vent est à envisager ces jours vers l'Ouest, pouvant apporter des pluies sur les régions Ouest.

20-24 OCTOBRE : Sans pouvoir déterminer la date exacte de ces perturbations — que nous envisageons pour le 20, nous devrions connaître un beau temps chaud d'arrière-saison jusqu'au 23. Puls retour au temps perturbé pour la Nouvelle Lune du 24.

OCTOBRE : Les perturbations redoutées pour le 20 Août n'ayant affecté que modérément les régions Nord et Ouest « maintenues à l'écart par de hautes pressions continentales » dit l'O.N.M., nous confirmons croire à quelques jours de beau temps, tiède, jusqu'au 23.

Mais je tiens à préciser ici qu'un certain décalage de 2 à 3 jours au plus est possible en ces prévisions. C'est-à-dire que les jours de beau temps — ou de perturbations — indiqués peuvent être décalés selon l'importance des hautes pressions en bataille sur notre pays avec la profonde dépression Nord-Atlantique. Ceci est fort important pour le choix des jours de vendanges tardives.

23-26 OCTOBRE : Généralement perturbé sur toute la France à l'exception probable de la seule Côte d'Azur et de la Corse, et possible du Languedoc et des Alpes.

Des orages sont à craindre sur les Pyrénées et sur les Côtes Espagnoles Méditerranéennes, selon que souffleront Tramontane et Mistral.

27-30 OCTOBRE : En amélioration et réchauffement. Temps généralement plus ensoleillé mais grains encore probables au Nord-Ouest d'une ligne approximative La Rochelle-Orléans-Mézières-Meuse. Au Sud et à l'Est assez beau temps après dissipation de brouillards matinaux assez denses dans l'Est.

Selon l'importance des vents cette progression peut être retardée ou avancée.

PYRENEES et ESPAGNE : forts orages probables.

31 à 3 NOVEMBRE : Généralement instable. Fortes perturbations à redouter sur tout le pays, y compris les Alpes, le Littoral Méditerranéen, et le Nord de l'Espagne. Neige en faible altitude ; température en baisse.

Note : Veuillez constatez la corrélation entre le temps constaté le 15 août et celui du 1^{er} nov. chez vous. - L'emploi de chaînes doit être prévu en montagne.

3-5 NOVEMBRE : Rapide amélioration du temps ; le ciel est assez variable sous l'influence de vents instables. Nous ne prévoyons pas de pluies notables, sauf sur l'Alsace, le Morvan, le Jura, le Nord des Alpes.

Des perturbations orageuses, parfois violentes, sont possibles sur l'ESPAGNE.

7-11 NOVEMBRE : De violentes perturbations pouvant atteindre un caractère cyclonique sont à redouter de la Bretagne aux Ardennes.

Des chutes de grêle ou de neige sont à craindre entre cette limite et une seconde Bordeaux-Grenoble. Au Sud de cette dernière, fortes pluies ou tempêtes.

Toutes mers mauvaises.

Ces perturbations peuvent menacer l'Espagne ; en particulier le bassin de l'Ebre.

12-16 NOVEMBRE : En amélioration générale. Nous verrons le développement météorologique suivant :

1° - Au Nord d'une ligne Saint-Nazaire-Bâle, temps variable avec grains fréquents coupés d'éclaircies. Manche et Mer du Nord dangereuses.

2° - Entre cette ligne et une seconde allant approximativement de Bordeaux à Grenoble, englobant le Massif Central, les brouillards seront souvent denses au point de gêner la circulation.

3° - Au Sud d'une troisième ligne Landes-Basses-Alpes, assez beau temps variable, avec vents instables s'affrontant de N.-O. à Sud-Ouest. Quelques pluies possibles.

16-23 NOVEMBRE : La prédominance probable des vents de secteur Nord apporte un temps froid, accompagné de pluies fréquentes, traverse la France des Pays-Bas à l'Espagne. A l'arrière de cette perturbation, éclaircies nombreuses. Mais le temps demeure très variable et assez froid. Chutes de neige fréquentes sur le Massif Central et les Pyrénées ; moindres ou nulles sur les Vosges, Jura, Alpes.

L'Alsace comme les côtes de Provence semblent devoir être épargnées.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 25 F. S'adresser à l'auteur

PETITES ANNONCES (gratuites)

MELOMANES EXIGEANTS : faites recopier vos bandes magnétiques sur microsillon Hi-Fi de 17 à 40 cms. Tarif unique quelle que soit la durée : 17 cms : 8 F. - 25 cms : 18 F. - 30 cms : 25 F. - 40 cms : 30 F. (jusqu'à 45 minutes par face). Travail très soigné - exécution rapide. Ecrire à C. GAY, 9, rue A. Blanval, CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).

RECHERCHE jeune homme ou fille, au pair, pour apprentissage et aide mutuelle. Possibilité de logement confortable grande ville du Nord. Références exigées. Ecrire sous le n° 108.

POUR LUTTER CONTRE LA FAIM PHYSIQUE ET SPIRITUELLE

Vous pouvez aider un de nos amis servant depuis 27 mois en Algérie.

Il cherche :

1) des crédits pour le fonctionnement d'une CANTINE pour 120 enfants, durant 5 jours par semaine pendant 8 mois (1.10.65 au 30.6.66), soit 19.200 rations à trouver.

La plupart de ces enfants n'ont pour tout repas qu'un morceau de galette et une patate cuite. Virer C.C.P. Moulin Lucien, LYON 3.515-06 ou ALGER 1.593-04.

2) des livres SAINS pour la constitution d'une Bibliothèque Populaire.

Colis à adresser à : FOYER D'ANIMATION DE LA JEUNESSE, rue Djillali-Bounaâma AL ATTAF (AL ASNAM) Orléansville - ALGERIE

Pour tout renseignement écrire à cette adresse, il y a beaucoup de possibilités diverses d'aider.

MERCI FRATERNEL A TOUS.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Vient de paraître

LA MÉDECINE PHYSIQUE

par J. Marcireau

Un important ouvrage de 108 pages, format 21 x 27. Pour tous renseignements, écrire à l'auteur : 79, Grand-Rue, à POITIERS (Vienne).

SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT ANNUEL (6 NUMEROS) :
Ordinaire : 14 F — de soutien : 21 F.

2° ABONNEMENT SIX MOIS (3 NUMEROS) :
Ordinaire : 7 F — de soutien : 10,50 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication :
R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Pari-
taire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt 3^e Trimestre 1965

40, rue du Colonel-Fabien à Drancy (Seine)
C.C.P. Paris 2707-75.